

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, PARIS (2°)

ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an... 80 fr.	Un an... 112 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois... 20 fr.	Trois mois... 28 fr.
Chèque postal Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Sus aux mercantis du meublé !

Les Parisiens en ont assez

Il faut en finir. L'indignation monte de jour en jour contre les mercantis du meublé, qui exploitent avec une audace croissante la population parisienne.

Le *Libertaire* va ouvrir une enquête sur les agissements de ces barons de la lanterne et de la clef, et nous faisons appel à l'expérience de nos lecteurs qui devront nous écrire tout ce qu'ils savent sur leurs injustices, sur leurs majorations illicites et sur leur tyrannie policière... Qu'on se le dise, et qu'on nous envoie des faits précis et des détails circonstanciés...

Nous en ferons l'usage le meilleur, et notre campagne en sera renforcée, car nous sommes persuadés que nous ne connaissons pas encore toute l'étendue de leur ignominie.

Quand on passe dans la rue, à Paris, on s'aperçoit tout de suite du nombre envahissant de ces immeubles dont les appartements et les logements ont été transformés en minuscules alvéoles où l'on mure à prix d'or la misère des travailleurs. A chaque pas brille la réclame lumineuse, intermittente et ironiquement racoccheuse de l'hôtel meublé, pour la passe infâme ou pour le passant désespéré !

Dans chacune de ces casernes à l'aspect toujours louche, même lorsque le luxe leur met une marque de fausse pudeur, gîte un garde-chiourme qui n'est autre que le propriétaire, l'exploiteur aux aguets qui tend son filet, comme l'araignée aux tentacules meurtrières !

Quel est cet individu ? D'où vient-il ? De qui tient-il cette autorité bestiale qui se lit sur son visage ?

Simplement d'un magot qu'il a amassé dans quelque négoce obscur ou par quelque spéculation fructueuse.

Avec ces fonds, il a acheté le droit de louer « du sommeil », de vendre les heures de repos nécessaires à l'homme pour réparer ses forces et oublier la vie mauvaise et le travail harassant...

Certes, les vaulours de la race ordinaire, les proprios des immeubles vides, sont toujours aussi odieux avec leurs termes décapés et leurs expulsions injustes, mais ces loueurs à la « petite semaine », à la journée, au petit moment et à la nuit, deviennent maintenant dignes de la corde, et par leurs exigences et par l'exagéré désir de lucre qui les anime...

Il arrivera ceci, et d'ici peu : le travailleur, en l'état actuel de son salaire, ne pourra plus trouver un oreiller où reposer sa tête !

Pourquoi a-t-on laissé se développer jusqu'à l'exploitation monstrueuse cette industrie malsaine ? Pourquoi a-t-on permis à ces spéculateurs du meublé de pululer jusqu'au scandale ?

Tout bonnement parce que leurs hôtels mettaient l'ouvrier dans une situation inférieure, diminuée, et ne lui permettaient pas le bien-être qui aurait pu résulter d'un salaire raisonnable durement conquis.

L'hôtel est un mainteneur de l'esclavage capitaliste, comme le bistrot, comme le restaurant, comme tout ce qui détruit l'indépendance de l'individu, qui, sans eux, sans leur contrainte, pourrait se libérer, s'éduquer, progresser, devenir une vraie puissance libérale !

Il est temps de fédérer contre ces voleurs, protégés par le pouvoir, toutes les indignations légitimes et toutes les haines justement accumulées !

Nous faisons donc appel à tous les camarades, à tous les sympathisants, à tous les individus, hommes et femmes, qui ont eu ou ont à souffrir de l'exploitation hôtelière, à tous ceux qui ont à louer trop cher, mille fois trop cher, une chambre dégoûtante, aux meubles pourris, à tous ceux qui ont cherché en vain, durant des jours et des nuits, une chambre introuvable à un prix raisonnable, à tous ceux qui ont été molestés par ces bandits pour une raison ou pour une autre, à tous ceux qui ont été victimes de l'insalubrité ou de la précarité des locaux où on les a jetés comme des bêtes, à tous ceux en somme qui ont à se plaindre de ces gardiens de chenils, de ces teneurs de boîtes, de ces maquereaux et de ces mouchards !

Avec leur aide, nous dresserons le cahier douloureux des revendications des pauvres locataires qui n'ont pas de meubles ou qui ont leurs quatre meubles quelque part, faute de logis normal, des pauvres locataires brimés, spoliés, et qui n'ont pu faire encore entendre le cri suprême de leur détresse !

A la suite de cette enquête, où seront révélés des faits scandaleux, où l'on mettra le fer rouge dans la plaie, nous demanderons hautement aux Pouvoirs publics d'intervenir pour mettre un terme à ces abus !

S'ils tardent, nous ferons alors appel aux intéressés eux-mêmes pour une action concertée, vigoureuse, directe, et nous arriverons à traquer dans leurs repaires ces fauves à face humaine !

Nous dresserons, suivant des documents irréfutables, des statistiques où l'on constatera que le développement normal des meubles a créé une situation intolérable.

Nous les montrerons dans l'exercice de leur espionnage et de leur ignoble mouchardage, jusque dans le domicile privé.

Nous stigmatiserons leur attitude indigne et mercantile vis-à-vis des femmes galantes et des pauvres filles abandonnées.

Nous les verrons à l'œuvre, dans leurs basses œuvres, quand il s'agit d'exploiter une famille avec des gosses, une femme enceinte, un ouvrier malheureux, un trimardeur qui implore un lit !

Nous calculerons au grand jour leurs bénéfices illicites, leurs rapines, leurs dolis, leurs ruses et leurs roublardises.

Nous les offrirons à la vue de tous, dans leurs bureaux luxueux, en train de pinter du bon pinard et de s'empresser de viande fine et choisie !

Nous lirons dans leurs livres de police grands ouverts, sur lesquels ils se penchent dans une attitude obséquieuse et avilie, avec l'inspecteur des garnis, une fois la semaine.

Nous révélerons leurs sotteries et leurs embuscades, et nous les traînerons par les oreilles pour leur mettre le nez dans leurs ordures quotidiennes.

Que ce soit sur les hauteurs de Belleville ou de Ménilmontant, dans ces ruelles ouvrières où le patron d'hôtel est semblable à son chien de garde sans muselière ; que ce soit à Montmartre, sur cette colline des martyrs de la déche, où il affecte l'allure d'un Javert dégoûtant, à la moustache provocatrice ; que ce soit dans le centre de Paris, où il ressemble parfois au vieux Loubet ou à l'éloquent et hypocrite Doumergue, et où il s'adjoint une matrone emperlée ; que ce soit au Quartier Latin, où la pension de la Maman Vauquer n'est pas encore un mythe, avec ses plats froids et ses tapis rafeux ; que ce soit à l'Etoile, où le tilière se « frigolise » en sportman à la Citroën ; que ce soit à Grenelle, ou à Bagnole, dans la Plaine Monceau des laquais ou dans la Plaine Saint-Denis des artisans, nous irons les chercher, avec vous, lecteurs et lectrices, et nous les mettrons à poil, pour les flageller jusqu'au sang et leur faire rendre gorge jusqu'à ce qu'ils demandent pardon !

Il est bon qu'au *Libertaire*, où l'on se doit de fédérer les révoltes conscientes et les indignations populaires, on prenne enfin la réalité douloureuse au collet et que l'on crie bien fort ce que les hommes ulcérés ont au fond du cœur !

Les Mercantis du Sommeil sont des empoisonneurs sociaux, des emprisonneurs d'êtres libres, des détresseurs du travail. Ils n'ont pas le droit de continuer leur commerce abusif.

Rien ne les arrête plus. L'ascension de leurs prix, dans la location des chambres, n'a de limites que celles de leur mauvais vouloir.

Pour la nuit, une chambre immonde, à 8 heures, vaut 10 francs ; à 10 heures, en vaut 12 ; à minuit, en vaut 15 et au-delà, et ensuite ils vous louent des chaises longues et des matelas dans les couloirs !

Cela finira. Ecrivez-nous, documentez-vous. Venez à nous. Exposez-nous vos malheurs de locataires véritablement assassinés par ces bandits embusqués derrière leurs portes !

Nous dirons tout. Nous révélerons tout ce que la presse capitaliste, qui a un baillon sur la gueule, ne peut pas dire à ses poires !

Guy SAINT-PAL.

Le Congrès anarchiste de Béziers

Nous sommes avisés par les camarades du Midi, que le Congrès qui devait se tenir dimanche prochain est reporté au dimanche suivant 19 octobre.

Que les camarades en prennent bonne note.

Le Cabinet travailliste est renversé

Après un débat de plusieurs heures, où s'était toute l'ignoble procédure politique, le cabinet MacDonald a succombé, devant la coalition des libéraux et des conservateurs.

La Chambre des Communes était bondée. Le secrétaire particulier du roi était présent et le corps diplomatique était au complet. C'est donc devant une assemblée de choix que le cabinet fut battu.

Nous avons toujours considéré à sa juste valeur le gouvernement travailliste, mais l'ignoble manœuvre des conservateurs et des libéraux met à jour la probité de ces aristocrates et de ces grands bourgeois, prêts à employer les procédés les plus déloyaux pour s'assurer le pouvoir.

Nous reviendrons demain sur la crise qui s'est ouverte et qui aura de grosses conséquences politiques.

Le rapide Paris-Rome déraile

SIX MORTS CINQUANTE BLESSES

Gênes, 8 octobre. — Le train de luxe Paris-Rome, marchant à plus de cent kilomètres à l'heure, a déraillé à l'entrée de la gare de Santa-Margherita-Ligure.

La locomotive et les trois voitures de tête se sont renversées, obstruant complètement les deux voies.

Six cadavres ont déjà été retirés des débris, sous lesquels gisent encore d'autres victimes.

Une cinquantaine de voyageurs ont été plus ou moins grièvement blessés.

L'affaire Maniguet

Le 6 avril 1923, M. Ricard, entrepreneur des tabacs à Lyon, était attaqué en plein jour, assommé et dévalisé. Le même soir, quatre individus étaient arrêtés, dont Maniguet. Bien qu'un nommé Diant ait avoué avoir frappé la victime et que Maniguet n'ait formellement participé à l'agression, M. Ricard déclara le reconnaître et Maniguet fut condamné par la Cour d'Assises à 7 ans de travaux forcés.

En vain produisit-il un alibi indiscutable, en vain les personnes avec qui il avait passé la journée du crime vinrent-elles déposer à la barre : il fut condamné.

Ansité le verdict, la victime, troublée, avoua qu'elle n'était plus bien sûre de reconnaître Maniguet. Ses co-accusés de leur côté, déclaraient qu'il n'était pour rien dans l'affaire. L'avocat du condamné déposa immédiatement un pourvoi en révision et insista sur le fait que les témoins à décharge n'avaient pas été interrogés avec une suffisante précision.

La Ligue des Droits de l'Homme vient de prendre cette affaire en mains, et a demandé au Garde des Sceaux de faire procéder à une nouvelle enquête, en vue de vérifier sérieusement l'alibi invoqué par Maniguet.

L'école primaire dépotoir de la caserne et des sports professionnels

La Chambre défunte a demandé et obtenu le retrait des instructeurs et des sous-instructeurs militaires des écoles. Cette solution catastrophique ne fut pas du goût de certains instructeurs et sous-instructeurs militaires ; ça se comprend aisément. Mais il est avec le ciel, grâce à la faiblesse et à la bêtise humaines, des accommodements. Ces messieurs se sont donc déguisés en professeurs spéciaux mu-ni-ci-paux (c'est une carrière universitaire que la loi ignore) d'éducation physique. Mais ce n'est rien encore, voici qui est mieux : pour que ces messieurs, que le travail dégoûte, puissent se faire de bons appointements, sans être obligés de s'occuper en dehors des écoles, ce qui leur déplait, paraît-il, les autorités universitaires les autorisent à opérer de 8 h. 1/2 à 11 h. 1/2 et de 13 heures à 16 heures, en dépit des indications formelles de la pédagogie et de l'éducation physique elle-même.

L'an dernier, un journal... sportif (*Echo des Sports*) allait — ce qui est un comble — jusqu'à demander que des emplois de professeurs d'éducation physique, créés dans ces conditions insensées et malhonnêtes, soient réservés aux sportifs professionnels sans moyens d'existence.

L'école, d'après les instructeurs militaires et les sportifs professionnels, doit être le dépotoir de la caserne et du sport professionnel et accueillir les déchets de ces organismes d'une haute utilité sociale qui sabotent le fonctionnement de l'école, l'éducation intellectuelle et physique de l'enfance scolaire, sa santé et sa vie, pour se garer du travail déshonorant et dégradant.

Les conférences pédagogiques vont s'ouvrir prochainement. Les organisations syndicales, les instituteurs républicains ou libéraux, les organes de la presse indépendante diront, nous l'espérons, si l'école mérite de devenir le dépotoir de la caserne et des sports professionnels, le refuge et le terrain de manœuvre des sous-offs sans rengagement et des chaouches que le transfert du bagne en France, la suppression du double et celle de Biribi, vont mettre sur le pavé et rendre à l'activité sociale nationale. S'ils ne le font pas, nous serions en droit de croire qu'à l'occasion ils agiraient de même contre les intérêts de l'école et de la nation.

Maurice JABOUILLE.
instituteur public.

JEUX DE FINANCE

La participation de la France à l'emprunt de 800 millions de marks-or

Une réunion de banquiers français s'est tenue hier matin, au Quai-d'Orsay, sous la présidence de M. Herriot et en présence de M. Clémentel, ministre des Finances, assisté de directeurs du ministère.

Cette conférence a examiné les conditions de la participation de la France à l'emprunt de 800 millions de marks-or du plan Dawes.

Comme on sait, les plus grosses parts de cet emprunt seront couvertes par les Etats-Unis et l'Angleterre. Ces deux puissances se réservant la part du lion dans l'exploitation intensive du prolétariat allemand. Elles tendent manifestement à écarter la France, dont les Etats-Unis avaient déjà commencé la colonisation (achats des actions du P.-L.-M., prêt Morgan, avances à la Régie des Tabacs, etc.), des opérations, présumées fructueuses, de l'emprunt Dawes.

Comment expliquer autrement l'attribution à la France d'une tranche de 3 millions de livres sterling (70 millions de marks-or, moins d'un dixième du montant de l'emprunt), alors que la petite Belgique en reçoit une de un million et demi de livres, de même que la Suède et la Hollande une tranche de 2 millions. De deux choses l'une : ou l'on fait la part mauvaise à la France, ou elle ne peut souscrire plus de 250 millions de francs pour un emprunt étranger. Or sont les beaux jours des emprunts russes ? Les deux hypothèses que nous venons d'émettre — et il n'y a qu'à guère de troisième — sont également humiliantes pour la bourgeoisie française. L'ex-banquier de l'univers réduit au rôle d'un auxiliaire subalterne par le surcapitalisme yankee. L'heure du prolétariat français approche.

Une victime du travail

On nous télégraphie de Saint-Gobain Wasquehal que Read (Abel), 39 ans, chef d'équipe aux produits chimiques a été grièvement blessé et a eu les jambes sectionnées.

Nous n'avons pas de détails précis sur ce malheureux et terrible accident du travail, mais nous adressons nos condoléances émus à la famille de la victime, et nous inscrivons ce nouveau nom à la liste déjà trop longue des ouvriers tombés dans la lutte pour la vie. Ce sont là leurs dividendes !

La tempête souffle

Sur Paris

ARBRES DERACINES, PASSANTS BLESSES

Une bourrasque a balayé dans la journée d'hier, rues et boulevards de Paris. Vers 9 heures du matin, aux Tuileries, on a trouvé, couché sur le sol par le vent, un maronnier centenaire.

A peu près à la même heure, Albert Lebrun, gargon livreur qui passait rue Montorgueil, reçut sur la tête une caisse de fleurs que la bourrasque avait fait tomber d'une fenêtre.

Tres grièvement blessé ce jeune homme a été transporté à l'Hôtel-Dieu.

DEUX AVIATEURS SE TUENT

Pris dans la bourrasque un avion du 34^e régiment d'aviation, appartenant à l'escadron du capitaine Tabouret, s'est abattu ce matin dans les jardins environnant la place du Bourget, aussitôt après son départ pour les manœuvres aériennes de Rambouillet.

Le pilote, l'adjudant Becquet, et son mécanicien, le sergent Champeau, furent retirés morts des débris de l'appareil.

Sur le Havre

LE SERVICE DES BATEAUX EST INTERROMPU

Devant le Havre, une violente tempête d'ouest cause des dégâts importants le long de la côte et dans l'estuaire de la Seine. Une soixantaine de cabines ont été enlevées par les vagues. On tente actuellement de démonter les autres pour les sauver.

Partout des toitures s'abattent et des arbres sont déracinés. Les jardins publics sont fermés ; le service des bateaux Honfleur et Trouville est arrêté. Le paquebot « Paris », battu par la tempête, a quand même pu entrer dans le bassin à flot. Le grand pont flottant a subi des avaries. Dans le bassin de marée, plusieurs barges de pêcheurs ont coulé après avoir chassé sur leurs ancres.

La chute des fils téléphoniques retarde les transmissions et la rupture des fils électriques entrave la circulation des tramways.

Sur Lorient

DES NAVIRES A LA COTE

Un véritable cyclone a soufflé toute la nuit dernière sur la région de Lorient. Dans les ports voisins et sur rade, les navires ont chassé sur leurs ancres ; certains même ont été jetés à la côte.

Le grand transport de l'Etat « Rhône », mouillé sur rade, n'a pu appareiller ce matin pour ses essais. Le chalutier « Saint-Guénal », a pris en remorque, à 100 milles d'Ouessant, le chaland à moteur anglais « K. 14 », de Londres, qui avait été abandonné par son équipage dans la nuit du 6 octobre.

Ce matin, le baromètre remonte.

Sur la côte bretonne

UNE BARQUE SOMBRE

TROIS VICTIMES

De Brest on télégraphie qu'une violente tempête cause depuis trois jours d'importants dégâts dans tous les ports de pêche. Le sémaphore de la Pointe Saint-Mathieu signale qu'une barque de pêche de l'Hôpital Camfrout, dans laquelle avaient pris place quatre personnes, a sombré dans le goulet de Brest. Un seul homme, nommé Lucas, a été sauvé. Les trois autres, dont le père et le fils Le Floch ont péri. La troisième victime n'est pas encore connue.

Deux grands cargos anglais : le « Joffre », et le « Westland » ont relâché à Brest, le premier a perdu un chaland au large.

Et ailleurs...

UN « TERRENEUVIER » S'EGHOUE

Au cours d'une violente tempête qui a sévi cette nuit, dans la région de Saint-Malo, plusieurs terreneuviers rentrant des bancs avec leur cargaison et qui étaient mouillés en rade ont chassé sur leurs ancres. L'un d'eux « La Vagabonde », de Binic, venant livrer sa pêche ici, s'est échoué entre le grand et le petit Bé. On pense pouvoir le renflouer à marée montante.

UN CARGO EN DETRESSE

Le vapeur « Le Rhin », de la Compagnie Bordes, cargo de 102 mètres de long sur 14 de large, venant d'Oran à destination de Bordeaux, s'est échoué, la nuit dernière, par grosse mer, à la Coubre. Il a demandé du secours par sans-fil. Le remorqueur « Le Vent », de Bordeaux, s'est porté immédiatement sur les lieux, mais n'a pu encore l'accoster. L'arrière du « Rhin » est balayé par les lames. L'équipage est réuni sur l'avant.

Les dockers de La Pallice reprennent le travail

La Rochelle, 8 octobre. — La grève des dockers de La Pallice, qui durait depuis une dizaine de jours, et affectait deux cents travailleurs, vient de prendre fin. Les grévistes, dont le salaire fixe et quotidien était de vingt francs, demandaient vingt-cinq francs. Après de longs pourparlers, ils ont obtenu vingt-deux francs, et en conséquence ont immédiatement repris le travail.

La terreur révolutionnaire

En vue d'un avenir qui pourrait devenir meilleur

Je veux m'occuper ici, et hypothétiquement, du lendemain d'une insurrection triomphante et des méthodes de violence que quelques-uns voudraient employer pour « faire justice » et que d'autres croient nécessaires pour défendre la Révolution contre les ennemis des ennemis.

Mettons de côté « la justice », concept trop relatif qui a servi toujours de prétexte à toutes les oppressions, à toutes les injustices, et qui souvent ne signifie pas autre chose que vengeance. La haine et le désir de vengeance sont des sentiments indomptables que l'oppression naturellement réveille et alimente ; mais s'ils peuvent représenter une force utile à secouer le joug, ils ont aussi une force négative quand il s'agit de substituer à l'oppression non pas une nouvelle oppression, mais la liberté et la fraternité entre les hommes. C'est pour quoi nous devons nous efforcer de susciter ces sentiments supérieurs qui poussent l'homme vers l'amour fervent du bien, tout en nous gardant de briser l'impulsion faite de facteurs bons et mauvais et si nécessaires pour vaincre. Laissons la masse agir comme la passion la pousse, si pour mieux la conduire il fallait lui mettre un frein qui se traduirait par une nouvelle tyrannie — mais rappelons-nous toujours que, nous anarchistes, nous ne pouvons être ni des vengeurs, ni des « justiciers ». Nous voulons être des libérateurs et nous devons agir comme tels par la prédication et par l'exemple.

Occupons-nous de la question la plus importante qui est en outre la seule chose sérieuse mise en avant, sur ce sujet, par mes critiques : la défense de la Révolution.

Il y a encore de nombreux camarades qui sont fascinés par l'idée de la « terreur ». Il leur semble que guillotine, fusillades, massacres, déportations, galères (« potence et galère » me disait récemment un communiste des plus notables) soient armes puissantes et indispensables de la Révolution, et ils trouvent que si tant de révolutions ont été défaits ou n'ont pas donné le résultat qu'on en attendait, ce fut à cause de la bonté, de la « faiblesse » des révolutionnaires qui n'ont pas persécuté, réprimé, massacré suffisamment.

C'est un préjugé courant dans certains milieux révolutionnaires qui tire son origine de la rhétorique et des falsifications historiques des apologistes de la Grande Révolution française, et qui a été renforcé dans ces dernières années par la propagande des Bolcheviks. Mais la vérité est justement l'opposé : la terreur a toujours été un instrument de tyrannie. En France elle servit l'aveugle tyrannie de Robespierre et prépara la voie à Napoléon, et à la réaction qui s'ensuivit. En Russie elle a assassiné et tué anarchistes et socialistes, elle a massacré ouvriers et paysans rebelles, et a brisé en somme l'élan d'une révolution qui pouvait vraiment ouvrir à la civilisation une ère nouvelle.

Ceux qui croient à l'efficacité révolutionnaire, libératrice, de la répression et de la férocité, ont la même mentalité rétrograde que les *juristes* qui croient pouvoir éviter le délit et moraliser le monde au moyen de peines sévères.

La terreur, comme la guerre, réveille les sauvages sentiments ataviques encore mal couverts d'un vernis de civilisation, et porte aux premiers rangs les pires éléments de la population. Et plutôt que de servir à défendre la révolution, elle sert à la discréditer, à la rendre odieuse aux masses et, après une période de luttes féroces, conduit nécessairement à ce qu'on appelle aujourd'hui la « normalisation », c'est-à-dire à la législation et à la perpétration de la tyrannie.

D'un côté ou de l'autre on vaîne et l'on arrive toujours à la constitution d'un gouvernement fort qui assure aux uns la paix aux dépens de la liberté, et aux autres la domination sans trop de dangers.

Je sais bien que les anarchistes terroristes — les rares de cette espèce — repoussent toute terreur organisée, exercée sur l'ordre d'un gouvernement par des agents officiels, et voudraient que ce fut la masse qui directement mit à mort ses ennemis. Mais cela ne ferait qu'empirer la situation. La terreur peut plaire aux fanatiques, mais elle convient surtout aux vrais malfaiteurs avides d'argent et de sang. Et il ne faut pas idéaliser la masse et se la figurer composée toute entière d'hommes simples qui peuvent bien commettre des excès, mais qui sont toujours animés de bonnes intentions. Les fascistes servent les bourgeois, mais ils sortent du sein de la masse.

Le fascisme a accueilli de nombreux délinquants, et ainsi a-t-il, jusqu'à un certain point, purifié préventivement le milieu dans lequel se déroulerait la révolution ; mais il ne faut pas croire que tous les Dumini et tous les Cesarino Rossi soient des fascistes. Il y en a parmi ceux-ci qui, pour une raison quelconque, n'ont pas voulu ou n'ont pas pu devenir fascistes ; mais ils sont disposés à faire au nom de la « révolution » ce que les fascistes font au nom de la « patrie ». Et d'autre part, comme les forbanis, souteneurs de tous les régimes ont toujours été prêts à se mettre au service des nouveaux régimes et à en devenir les plus zélés instruments, ainsi les fascistes d'aujourd'hui se hâteront-ils demain à se déclarer anarchistes ou communistes ou tout ce que l'on voudra, pourvu qu'ils puissent continuer à faire les tyrans et à assouvir leurs instincts malfaisants. Et s'ils ne le peuvent pas dans leurs propres pays parce que trop connus et compromis, ils iront faire les révolutionnaires ailleurs et chercheront à arriver en se montrant plus violents, plus énergiques que les autres, et en traitant de modérés, de cowards, de « pompiers », de contre-révolutionnaires, ceux qui convoient la révolution comme une grande œuvre de bonté et d'amour.

Certainement la révolution sera défendue et développée avec une logique inexorable ; mais on ne doit pas et on ne peut pas la défendre par des moyens qui contredisent ses fins.

Le grand moyen de défense de la révolution réside toujours dans le fait d'enlever

aux bourgeois les moyens économiques de domination, d'armer tous les hommes — tant qu'on ne peut pas les persuader tous à jeter les armes comme des jouets inutiles et dangereux — et d'intéresser à la victoire toute la grande masse de la population.

Si pour vaincre on devait dresser la guillotine sur les places, je préférerais être vaincu.

Errico MALATESTA.

Les nouveaux riches

Il a été établi, en 1920, d'une manière approximative, car on ne peut procéder en cette matière que par approximations, que les dettes de la grande guerre atteignaient 300 milliards. En d'autres termes, c'était à la charge des producteurs français, actuels et futurs, un capital nouveau de 300 milliards à payer au profit des rentiers oisifs et par priorité sur la rémunération du producteur. Trois cents milliards, soit le montant de la fortune privée française d'avant-guerre.

Qui a profité et dans quelle proportion de cet accroissement de fortune ? En d'autres termes : Combien y a-t-il d'enrichis et de nouveaux riches et à quelles catégories de citoyens français il convient de les placer ?

Constatons d'abord un fait d'une grande portée politique et sociale : l'enrichissement des cultivateurs. Les réquisitions pour l'armée, les besoins grandissants des populations accrues des villes, l'exploitent aisément, ainsi que le ralentissement des importations et l'émulation avec les commerçants profitèrent des cités.

Les bénéfices agricoles, si maigres pendant tout le XIX^e siècle, sont devenus substantiellement considérables, malgré l'élévation importante des prix des engrais et de la main-d'œuvre.

C'est la revanche de Jacques Bonhomme, légitime à bien des égards ; il a tant et si souvent payé qu'il était bien juste qu'il encaissât à son tour.

Comme un porc vaut au village 1.000 francs et une vache laitière 2.500 francs, l'aisance, à défaut du confort, règne dans les campagnes. On s'y nourrit mieux qu'en 1914 et on s'y habille mieux aussi.

Les cultivateurs emploient leurs économies à l'achat des terres. Nombreux sont les chefs d'exploitation qui ont acquis la ferme où ils résident, que fermiers ou métayers. Dans certains arrondissements le nombre des mutations enregistrées a triplé en 1919 par rapport à l'année 1913.

Déjà en octobre 1919, M. Zolla évaluait dans le « Journal des Débats » à cinq milliards environ, la valeur des terres achetées par les agriculteurs et il est permis de penser qu'il se rapprochait très sensiblement de la réalité (l'hectare valant actuellement environ 5.000 francs, cela veut dire que 5 millions d'hectares ont passé de la grande à la petite propriété).

Ces cinq milliards ne représentent d'ailleurs qu'une faible proportion des sommes capitalisées à la campagne.

Si l'on admet qu'au cours des quatre années 1916 à 1919, les bénéfices agricoles ont été en moyenne 4 fois plus élevés qu'avant la guerre — et cette proportion est certainement au-dessous de la vérité — on peut légitimement conclure que le total de ces bénéfices s'est élevé à une somme variant entre 80 et 100 milliards sur lesquels la moitié environ a pu être économisée.

Ces cinquante milliards sont loin d'être également répartis. Il est certain que les ouvriers agricoles, dont la moitié a déserté les campagnes et les tout-petits propriétaires n'en ont qu'une part pratiquement négligeable.

La situation de l'ouvrier agricole, d'après M. Guillaumin, est restée aussi misérable qu'avant la guerre, plus peut-être qu'avant la guerre.

D'autre part, certaines régions n'ont pas été favorisées. De sorte que sur 5.700.000 exploitations agricoles existant en France il n'y a guère eu que 2 millions d'exploitations enrichies, la plupart d'entre eux toutefois n'ayant en réserve que quelques billets de mille, menacés par les exigences du fisco et la cherté de la main-d'œuvre et des outils agricoles.

Les profits du commerce et de l'industrie ont suivi une marche parallèle. Citons quelques chiffres.

Les grands magasins de nouveautés ont vu quadrupler leurs bénéfices.

La moyenne annuelle du prix de vente du kilo de viande aux Halles, ayant été de un franc environ en 1914 a atteint 8 frs. en 1924 ; en général, dès que le prix monte de deux sous à la livre, il monte de dix à douze sous sur le marché de la Ville.

Les mêmes pratiques ont lieu dans le commerce de l'épicerie, des tissus, des cuirs, des produits chimiques et des objets manufacturés. Le commerce en détail et le négoce en gros ont canalisé à leur avantage presque toute la monnaie créée pendant la guerre puis ont consolidé leurs bénéfices en les capitalisant sous formes de ventes sur l'Etat ou de valeurs mobilières diverses.

En admettant qu'un sur trois seulement des industriels ou commerçants ait pu faire fortune et en prenant comme base le nombre de français ou résidents compris dans ces deux catégories avant la guerre, soit un peu plus de trois millions de patrons, on pourrait donc conclure que le capitalisme européen a « profité » à un million de citoyens à ajouter aux deux millions de ruraux.

Ainsi, pour enrichir trois millions d'hommes il en a été tué autant sacrifié au Moloch de la guerre (tués et mutilés, incapables au travail).

Quel beau travail !... Décidément, la guerre ne paie plus. Du moins, pour la majorité de la nation.

E. H.

N'oubliez pas la thune mensuelle !

Le Congrès de la Fédération anarchiste du Centre

La F. A. du Centre tient son Congrès le 12 octobre à Foëcy, chez le camarade Grandjean Louis.

Tous les groupes du Centre partisans de sortir de leur tour d'ivoire pour faire connaître et aimer l'idéal anarchiste se feront représenter à Foëcy.

Il est bien entendu que chaque groupe sera libre dans la Fédération comme le camarade libre dans son groupe.

Les camarades délégués sont priés d'apporter leurs provisions de manière à pouvoir tous manger ensemble chez le copain Grandjean, cela dans un but d'amourir les frais.

Pour le Groupe de Vierzon : Louis GRANDJEAN.

P. S. — Voilà l'heure des trains arrivant à Foëcy :

Arrivée de Bourges : 6 h., 7 h. 30, 12 h. 26, 18 h. 26, 22 h. 3.

Arrivée de Vierzon : 2 h. 30, 7 h. 45, 12 h. 45, 19 h. 14, 21 h. 30.

Le camarade Colomer fera une conférence à Foëcy le 11, à 20 heures, Salle Delhomme. — L. G.

« Contre la guerre »

Le numéro de novembre des *Humiles* sera consacré à une anthologie *Contre la guerre* (devoirs choisis) à l'usage des enfants des écoles primaires. Ce cahier comprendra des *maximes*, des *textes choisis* (leçons de français et dictées), des *lectures*, des *recitations*, des *exercices de calcul*. Il formera un manuel indispensable pour la commémoration digne et propre du 11 novembre, commémoration qui tend de plus en plus à devenir obligatoire (Cf. affaire Appourchaux).

Pour nous permettre de fixer le tirage, la souscription est ouverte dès maintenant. Et nous vous serions reconnaissants de nous faire parvenir la vôtre le plus tôt possible.

Le prix de vente du numéro sera fixé à deux francs. Par commande de 25 et au-dessus, nous les laisserons à 1 fr. 50 pièce. Et au-dessus de 100, nous les céderons au prix de revient calculé d'après la facture de l'imprimeur (il ne dépassera pas un franc si le tirage est assez important).

A l'usage des syndicats et groupements similaires qui voudraient en assurer le service à tous leurs adhérents, en remplacement d'un *numéro mensuel* de leur *Bulletin*, nous ajouterons gratuitement sur la première page de la couverture toutes indications qu'il leur plaira de nous indiquer (titres de bulletin, adresse, etc.).

Adresser les commandes avant le 15 octobre, dernier délai.

Les envois seront faits pour le 1^{er} novembre.

Il en sera tiré un nombre limité d'exemplaires de luxe à 5 francs.

Ecrire à : Maurice Wullens, directeur des *Humiles*, 3, rue Descartes, Paris (5^e). (Compte courant postal : 380-70, Paris.)

..... GROUPE ANARCHISTE DE BEZONS

Ce soir, à 20 h. 30

Salle du Cinéma, rue de Pontoise

GRANDE CONFÉRENCE

PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE par J. CHAZOFF

Sujet traité : Ce que j'ai vu en Russie.

Le refus du service militaire aux Etats-Unis

L'« American Journal of Psychology » publie une intéressante étude sur le refus du service militaire aux Etats-Unis, avant et pendant la guerre de 1914 à 1918. Les chiffres que nous allons citer sont tirés du rapport du professeur Clarence March et des experts institués à l'effet d'étudier les cas de refus volontaires, officiellement qualifiés de « résistance passive ».

L'enquête a établi quatre groupes de réfractaires :

1. Pour des motifs de religion ;
2. Pour opinions socialistes ;
3. Pour des motifs politiques ;
4. Pour des raisons de conscience.

L'enquête s'est surtout préoccupée des groupes 1 et 2, considérant les groupes 3 et 4 (réfractaires par germanophilie et russophobie) comme peu caractéristiques.

Les réfractaires de ces deux groupes sont qualifiés par les enquêteurs officiels comme des hommes remarquables. L'examen physique et psychique auxquels avaient été soumis les réfractaires des groupes 1 et 2 a nettement établi leur supériorité sur les soldats de l'armée américaine :

A. Hommes d'intelligence supérieure : sur 94.000 soldats, 4,1 pour cent ; sur 1.000 réfractaires, 8,7 pour cent.

B. Très intelligents : sur 94.000 soldats, 8 pour cent ; sur 1.000 réfractaires, 15,2 pour cent.

C. Intelligence au-dessus de la moyenne : sur 94.000 soldats, 15,2 pour cent ; sur 1.000 réfractaires, 22,6 pour cent.

D. Intelligence moyenne : sur 94.000 soldats, 25 pour cent ; sur 1.000 réfractaires, 24,8 pour cent.

E. Intelligence au-dessous de la moyenne : sur 94.000 soldats, 23,8 pour cent ; sur 1.000 réfractaires, 16,8 pour cent.

F. Peu intelligents : sur 94.000 soldats, 17 pour cent ; sur 1.000 réfractaires, 8,7 pour cent.

G. Très peu intelligents : sur 94.000 soldats, 7,1 pour cent ; sur 1.000 réfractaires, 3 pour cent.

Selon le rapport, les réfractaires pour des motifs de religion étaient dominés surtout par la tradition et faisaient preuve de peu d'initiative personnelle. La personnalité humaine avait trouvé son épanouissement parmi les réfractaires d'opinions socialistes.

Le « Libertaire » est saut, mais...

Malgré le pessimisme chronique de plusieurs camarades au sujet du sort de notre quotidien, celui-ci, grâce à la ténacité, à la persévérance de la majorité des compagnons toujours disposés au sacrifice, peut encore tenir tête aux calomnies, aux mensonges quotidiens de la presse bourgeoise, social-démocratique et communiste.

Très bien, camarades, mais ce n'est pas suffisant. Il ne suffit pas d'empêcher le moribond de mourir. Il est nécessaire, indispensable que le *Libertaire* ait la vie assurée pour toujours. Durant ce mois, il faut se remuer. La thune ne suffit pas. Que chacun se rende 9, rue Louis-Blanc, pour prendre des listes de souscription que l'on remettra aux amis, que l'on fera circuler partout.

Mais il y a encore autre chose à faire. Que chacun de nous, durant quelques jours, achète quatre ou cinq exemplaires du *Libertaire*, qu'il distribuera aux camarades du chantier. C'est un bon système pour obliger moralement les personnes de connaissance à lire le *Libertaire*.

Que chaque lecteur, chaque ami, chaque camarade, fasse de son mieux durant ce mois, et l'administration nous dira si cela aura été utile, ou aura été de l'énergie dépensée en pure perte.

C'est là le devoir de tout camarade lecteur. Quant à la rédaction, nous sommes certains qu'elle ne manquera pas d'apporter au *Libertaire* tous les perfectionnements susceptibles de faire un journal intéressant.

Il y a dans le *Libertaire* une lacune. Le manque de correspondants départementaux, que les camarades ne se fassent pas tant prier. Le journal social le plus utile, le plus nécessaire, le plus lu, le plus répandu est celui qui est le plus riche en nouvelles.

A l'œuvre donc, camarades des départements ! Un camarade, il y a quelque temps, parla de la question agraire. Il faut que cette question vitale soit examinée à fond, qu'on en développe tous les aspects : la technique, l'économique et la sociale.

Notre quotidien sera plus lu, au fur et à mesure qu'il approfondira les problèmes sociaux avec cet esprit critique anarchiste qui pénètre tout. Le succès du journal ne doit pas dépendre seulement des camarades de la rédaction, mais de nous tous. A la construction de l'édifice anarchiste, que chacun apporte sa pierre !

Le *Libertaire* ne doit pas être seulement un journal, mais un drapeau qui doit être agité au milieu de la masse amorphe pour la rappeler aux idées de justice et de liberté ; contre la caste des parasites qui nous opprime pour leur crier que l'heure du rendement des comptes est sonnée.

Nous allons à grands pas vers la Révolution expropriatrice. Les dignes constructeurs pour retenir le courant social de la révolte vont écarter.

La social-démocratie avec son hypocrite suffrage universel et son régime représentatif est littéralement morte. Son existence est comparable aux ombres. Le communisme bolchevique perd du terrain à mesure que l'Etat russe des ouvriers et paysans entre en relations avec les Etats capitalistes.

L'histoire marche à grands pas vers l'Anarchie. Donc haut les cœurs ! Vive l'Anarchie ! Vive le *LIBERTAIRE QUOTIDIEN* !

VIOLA.

Aux camarades chinois

En me rendant à la rédaction du *Libertaire*, je trouve une lettre où vous me dites, camarades, qu'un séjour de deux ans en Chine ne m'a pas permis d'étudier suffisamment les mœurs chinoises, et que pour les mieux connaître je gagnerais beaucoup à aller faire un nouveau stage au pays des mandarins.

Vous ajoutez qu'en traitant, comme je le fais, le sujet d'une manière humoristique et un peu trop fantaisiste à votre avis, je fais de la propagande impérialiste, et non subversive. Je ne vois pas comment, camarades Chinois, je peux servir la cause révolutionnaire en présentant les choses par le côté qui m'a semblé le plus amusant. Je n'ai point, que je sache, injurié les prolétaires chinois, et couvert de pétales de roses leurs tyrans.

Il se peut, toutefois, que mon peu de connaissances de votre langue natale, et surtout ma mentalité d'Européen m'aient fait interpréter les faits et gestes des Chinois autrement qu'ils ne les conçoivent eux-mêmes.

Quoi qu'il en soit, soyez certains, camarades, que je suis profondément contrit d'avoir pu froisser votre susceptibilité. Rien ne me navre plus que de faire de la peine à ceux que j'aime. Or, durant mon séjour en Chine, j'ai toujours entretenu d'excellents rapports avec les habitants de ce pays, parmi lesquels je comptais quelques bons amis.

J'ai conservé tout au fond de moi-même un grand amour de l'Extrême-Orient, qui avait charmé mon âme un peu mystique, par les côtés mystérieux et artistiques qui font en somme sa propre essence.

Pour ce qui est de l'interprétation que j'ai donnée aux choses de Chine, et que vous affirmez être contraire à l'exacte vérité, permettez-moi de vous demander si vous connaissez l'histoire de ce brave homme qui, pour prouver l'affection qu'il portait à son âme familiale, imagina de le régaler d'une boîte de luzerne toute fraîche. Par malheur, le patron de l'âne était pauvre, et ne possédait pour toute provende que quelques fétus d'une paille, certes honorable par son ancienneté, mais peu appétissante à manger. Pour qu'il ne soit pas dit que le bourgeois se passerait de friandise, son maître lui mit sur le nez une paire de lunettes vertes.

L'âne se laissa prendre à la supercherie, et trompé par la couleur des lunettes, brouta consciencieusement la paille qu'il avait devant lui, en ayant la ferme conviction qu'il se régalerait d'une boîte de luzerne.

Alors, si vous le voulez bien, camarades Chinois, supposons ensemble que je suis cet âne, et qu'une fallacieuse paire de lunettes m'a fait voir la Chine d'une toute autre manière qu'elle n'était réellement.

Sur ce, je vous adresse mes sentiments de franche cordialité.

Brutus MERCEREAU.

Aux Groupements anarchistes

Nombreuses étant les suggestions des camarades de la province, nous les prévenons qu'il leur appartiendra, après que sera donné l'état présent des œuvres et du mouvement anarchiste, vers la fin de la première journée, de fixer l'horaire des séances des deuxième et troisième journées, celles-ci étant limitées en raison des disponibilités de la salle.

Quoique nos frais ne soient pas très élevés, nous décidons qu'une fête aura lieu le soir de la première journée, dont les bénéfices seront partagés entre l'Union Anarchiste et le *Libertaire*.

Pour éviter toute déviation dans l'ordre du jour, nous rappelons aux éventuels congressistes de se munir d'une pièce justificative délivrée par le groupe auquel ils appartiennent.

A noter : Adhésion du groupe de Creil à l'U. A.

Le C. I. de l'U. A.

Nos échos

Le Mystère Buloz.

Il ne s'agit point du célèbre fondateur de la « Revue des Deux Mondes », mais d'un préfet en disponibilité du même nom qui avait « perdu » un certain livre orné d'autographes de Ronsard et appartenant à une municipalité d'Indre-et-Loire.

On a trouvé son cadavre dans une chambre de palace, au Quai d'Orsay, entre le lavabo et le mur.

S'agit-il d'un crime ? On ne voit pas bien le municipal poursuivant le ravisseur des manuscrits de Ronsard jusqu'en cette chambre meublée.

S'agit-il d'un suicide ? Cet amateur indolent aurait-il voulu se sacrifier aux mânes du poète ?

La question est en litige.

Elle ne sera sans doute jamais éclaircie, car les morts emportent souvent leur secret dans la tombe, et les poètes, qui sont pourtant parfois des devins, ne pensent pas toujours trouver la clef des évasions mystérieuses.

.....

Ordonnance vibratoire.

Il paraît que « s'agiter » c'est vivre longtemps. Du moins nos modernes Diaphoriques l'affirment.

Voici la recette d'un docteur moderniste à un neurasthénique du Parc-Montceau : « Dansez le fox-trott le plus souvent possible, prenez le train et reprenez-le, montez sur les montagnes russes et glissez sur le toboggan, faites des matches de boxe avec votre femme, des courses à pied avec vos amis... »

Il y a comme cela, une très longue page d'ordonnance.

Quand ce malade aura accompli à la lettre ce qu'on lui recommande, s'il n'est pas fou, il aura certainement « la bougie ». A moins qu'il n'envoie promener son docteur...

.....

Le Poireau.

Les décorations sont les hochets enfantine des vaniteux ridicules.

Mais qu'est-ce donc exactement que l'ordre du mérite agricole ? Suivant sa dénomination, il semblait être réservé à ceux à qui nous devons le pain... à bon marché.

Hélas ! le pain monte, si bien qu'il attendra bientôt à une « fantaisie » invraisemblable qui nous fera perdre la bouffe !

Au surplus, on décore du « poireau » des fonctionnaires, des secrétaires particuliers, des « à tout faire », des « bien en Cour », qui n'ont jamais vu comment une plante poussait ou un fruit mûrissait.

C'est d'ailleurs très bien, cette floraison aux boutonnières de ces petits mandarins abrutis.

Ca déconsidère un peu plus la décoration prise en elle-même.

Poireaux pour poires bedonnantes ou pour poires blettes : ce sont légumes et fruits du même fumier bourgeois.

.....

Infanticide.

Le ministre de l'Intérieur vient de commettre un infanticide, sur la personne de Don Luis d'Espagne, ce Grand petit débâché qui allait outrager la vertu de ses ancêtres dans une boîte d'invertis.

On parla de cette aventure à mots couverts et découverts, et il y eut des démentis menteurs et officieux, qui devinrent ensuite officiels.

Voici que le crime du ministre qui expulse le gosse vicieux remet, si l'on peut dire, les choses au point et le Grand à sa vraie place, c'est-à-dire loin de la tentation et très de son vertueux (ô combien !) souverain d'Espagne...

LES SPECTACLES

Opéra. — Relâche.

Opéra-Comique. — 13 h. 30, Marouf ; 20 h. 45, Don Quichotte.

Comédie-Française. — 13 h. 30, Le Luthier de Crémone, Gédéon à Colone ; 20 h. 30, Les Affaires sont les Affaires.

Odéon. — 14 heures, Cinna, Les Fourberies de Scapin ; 20 h. 30, La Rabouilleuse.

Nouvel-Ambigu. — Matinée, Cabolins ; soirée, Le Lys.

Folies-Dramatiques. — Gigolette.

Porte-Saint-Martin. — L'Amour.

Renaissance. — Le Geste.

Femina. — La Chauve-Souris.

Triano-Lyrique. — Les Dragons de Villars.

Gaité-Lyrique. — Les Cloches de Corneville.

Comédie des Champs-Élysées. — 21 heures : La Scintillante ; Knock ou le Triomphe de la Médecine.

Théâtre des Arts. — La Rivalité de l'Homme.

CABARETS ARTISTIQUES

Le Grenier de Gringoire. — Les poètes, chansonniers et Charles d'Avray dans ses nouvelles chansons.

Le Perchoir. — « Jusqu'à la gauche », revue ; Jean Bastia.

Les Notables. — « Du haut en bas », revue ; Xavier Privas, Hyspa, Cazol.

La Pie qui chante. — « C'est régulier » ; Ch. Fallo.

Le Coucou. — J. Moy ; Noël-Noël ; la revue.

Le Pierrot-Noir. — Dranoel et les chansonniers.

La Vache-Enragée. — Maurice Hallé et les chansonniers.

Deux-Anes. — Hé ! ris haut !

A travers le Monde

Les Soviets et la Chine

Moscou semble avoir abandonné totalement son protégé chinois Sun-Yat-Sen, jugeant préférable de rechercher les sympathies du dictateur mandchou Tchang-Tso-Lin, qui a des pouvoirs plus étendus, et jouit d'une autorité plus grande que le gouverneur de Canton.

Nous signalions hier l'impérialisme de Abd-el-Krim dans le Rif, et la position prise il y a quelques temps par le Parti Communiste de ce pays, qui félicita par l'intermédiaire de ses secrétaires le chef marocain. Nous apprenons quelques jours plus tard qu'Abd-el-Krim était à la solde de la finance anglaise. Ce qui n'empêche pas Moscou et ses pâles valets de la rue Montmartre, de continuer à leurrer la classe ouvrière sur les buts de la guerre marocaine, et sur les intentions du chef rifain.

Les procédés sont identiques pour ce qui est de la Chine. L'Humanité a cherché à intéresser le prolétariat à Sun-Yat-Sen, mais se tait aujourd'hui sur l'atroce barbarie de Tchang-Tso-Lin, qui n'aspire qu'à diriger la Chine, et combat le pouvoir central afin de prendre la place du gouvernement actuel.

On s'explique le silence complice des gens de Moscou, en lisant la dépêche suivante transmise par l'agence Radio :

« La conclusion entre la Russie et Tchang-Tso-Lin de l'accord qui a été la sanction des chemins de fer de l'Est chinois au gouvernement des Soviets est considérée à Moscou comme une importante manifestation de l'activité internationale des Soviets, et comme un échec des Puissances impérialistes qui essaient encore de boycotter l'Union des Soviets. » (Agence Radio).

Lors de notre première protestation relative à la latitude des bolchevistes vis-à-vis de Sun-Yat-Sen, que nous déclarions solidaire de Tchang-Tso-Lin, l'Humanité affirmait qu'il fallait être bête comme un rédacteur du « Libérateur » pour croire que le bolcheviste Sun-Yat-Sen était l'allié du dictateur mandchou. Et cependant nous ne nous étions pas trompés. Nous avions vu juste, et c'était la réalité.

« A présent, le journal des masses se tait et ses lecteurs ont oublié qu'on les a bernés hier, comme on les berne aujourd'hui, comme on les bernera demain.

Mais tout a une fin, même le bluff ; et le prolétariat s'apercevra bien un jour de son erreur, et se désolidariser de tous ces politiciens, qui comme des girouettes évoluent au vent. — J. C.

RUSSIE

L'ALCOOL MONOPOLE D'ETAT

Lisez ceci, camarades communistes, et dites-nous si nous avons tort de dire que, petit à petit, le bolchevisme détruira tout ce qu'a apporté la Révolution.

Jusqu'à ce jour, une lutte sérieuse était menée au pays des Soviets contre l'alcoolisme. Il était interdit de vendre des spiritueux et d'empoisonner la population et des mesures extrêmement sévères étaient prises contre les fabricants clandestins. Or, mais l'Etat russe a besoin d'argent et le poison rapportait, sous le régime du tsar, un milliard de roubles-or. C'est sans doute la raison pour laquelle le gouvernement ouvrier des Soviets vient de permettre à nouveau la vente des boissons alcoolisées et de s'en assurer le monopole :

La Commission du plan économique de l'Etat, après avoir examiné la question de la réglementation de la vente et de la fabrication des boissons contenant de l'alcool, vient de décider d'établir dans l'Union un monopole d'Etat s'étendant à la fabrication de tous les spiritueux vendus sur le territoire de l'Union. La direction du monopole appartiendra au Conseil supérieur de l'Economie nationale. Le monopole ne s'étend pas à la distillation de l'alcool. Il est interdit de vendre de l'alcool et des boissons en contenant plus de 20 degrés ; exception est admise pour les entreprises techniques et industrielles et pour les laboratoires médicaux et scientifiques.

Dans les régions viticoles, la production de l'alcool de raisin est autorisée à condition que toute la vente de ces produits soit effectuée par l'intermédiaire de la direction du monopole d'Etat.

Nous savons que nos purs bolchevistes trouveront une excuse. Ils prétendront que l'alcool se vendait malgré l'interdit du gouvernement. Ouais.

Ceci n'est pas un argument. Nous voyons

réclament pas du prolétariat et qui trouvent le moyen de tenir et de continuer la lutte entreprendre contre ce terrible fléau : l'alcoolisme.

La dernière conquête de la Révolution russe est perdue. L'alcoolisme fera à nouveau son apparition en Russie et, avec lui, ses ravages sans nombre. Le gouvernement russe n'aura même pas su conserver cette élémentaire source de progrès : l'interdiction de l'alcool.

Et c'est nous qui sommes des contre-révolutionnaires !

ANGLETERRE

LA CONFERENCE DU LABOUR PARTY

Londres, 8 octobre. — Au cours de la séance tenue aujourd'hui par la conférence annuelle du Labour Party, plusieurs délégués ont critiqué l'attitude du gouvernement au sujet du plan Dawes.

Un orateur déclara que le cabinet MacDonald avait agi à l'encontre des intérêts bien compris du prolétariat, et que ce plan signifiait l'esclavage des ouvriers allemands.

Un autre délégué accusa le gouvernement travailliste d'avoir poursuivi son point une politique qui n'aurait pas été désavouée par un cabinet libéral ou conservateur.

IRLANDE

LA DELIMITATION DES FRONTIERES

James Craig, premier ministre du Nord de l'Irlande, parlant hier à la Chambre des communes de Belfast, a déclaré que si les décisions de la commission des frontières n'étaient pas acceptables pour le peuple du nord de l'Irlande, il donnerait sa démission.

La vie coûte peu...

Des manœuvres aériennes étaient commandées, comme nous l'avons dit, pour aujourd'hui.

On aurait pu croire que la tempête les aurait fait décommander.

Il n'en a rien été, mais deux aviateurs se sont écrasés ce matin sur le terrain même du Bourget.

Neuf autres appareils ont, par la suite, failli avoir le même sort.

Hier soir, le gouvernement prescrivait une enquête, il était temps, et ça ressuscitera sans doute les deux cadavres !

Sauvage agression

Belley, 8 octobre. — Hier soir, Mme Paradin, veuve de guerre, après avoir accompagné sa fille dans un pensionnat de Belley, regagnait son domicile à Arbignieu, lorsque près du village de Thoys elle fut assaillie par un soldat du 32^e régiment de tirailleurs algériens et dut, sous menace de mort, subir les outrages du bandit.

On accuse l'Algérien Lebouhar Hocipa, sous prétexte qu'il fut jadis accusé d'avoir volé des volailles.

La victime est incapable d'affirmer qu'elle reconnaît son agresseur ; mais des paysans d'Arbignieu ont déclaré qu'ils avaient vu roder le traître dans les parages. Et de tels ragots ont suffi pour que Lebouhar Hocipa soit actuellement enfermé dans une cellule de la caserne.

LEURS DIVIDENDES

— René Deguser, quinze ans, ouvrier agricole à la ferme de Lormetoux, reçoit un terrible coup de pied d'un mulet qu'il conduisait. On constate que le jeune homme a le crâne fracturé. A l'hôpital.

— M. Luyveton, mécanicien au dépôt de Paris, conduisant un train partant de Verson, se pencha en dehors de sa machine et heurta un mât. Conduit à l'hôpital, il expira.

— Margeuse à l'Imprimerie Nouvelle de Bourg-en-Bresse, Germaine Gallet, 17 ans, a le crâne défoncé par un bras de commande. Mort instantanée.

— A Gisors, Pierre Prochin, 25 ans, cantonnier, a les jambes broyées par un train.

— A Trapani : Un cyclone a causé le naufrage du voilier « Maria-Antonietta ». Huit hommes de l'équipage ont été noyés.

En peu de lignes...

Pan ! pan !

Des gardiens de la paix qui venaient faire d'intempestives observations à un groupe de noctambules, rue de Châlons, ont été regus à coups de revolver. A la suite de quoi Soliva Calomniatio, âgé de 29 ans, et Wermestysy, âgé de 19 ans, demeurant tous deux rue d'Alger, ont été arrêtés.

On coffre

La femme Marie Van der Guins, demeurant à la Plaine-Saint-Denis, a été arrêtée à Aubervilliers, sur mandat du parquet de Charleville. Elle est accusée d'avoir servi de complice à Ferdinand Hermann qui assassinait M. Cordier à Saint-Marceau, dans les Ardennes, en mai dernier.

Grave incendie à Vincennes

La fabrique de meubles Husseling-Bergieraux, 25, rue de Montebello, à Vincennes, a été la proie des flammes. Malgré les efforts des pompiers des localités voisines et de Paris, sept heures furent nécessaires pour maîtriser le sinistre. Les dégâts s'élevaient à 350.000 francs. De nombreux ouvriers vont être réduits au chômage.

Coups de bouteille et de revolver

Deux couples débarquaient l'autre soir, vers 8 heures, de taxi dans le débit de M. Guyot, 12, rue de la Marne, à Drancy, et se faisaient servir à boire. Ils se prirent bientôt de querelle entre eux, puis avec le tenancier du lieu qu'ils frappèrent à coups de bouteille. Celui-ci tira alors un coup de revolver qui frappa l'un des hommes, M. Louis Guaranguère, 27 ans, chauffeur, 15, passage Cardinet, à Paris. Il fut transporté à Lariboisière. La femme Guyot, qui les accompagnait, a été gardée à la disposition.

Ils aimaient les voyages

Bar-le-Duc, 8 octobre. — La gendarmerie arrêtée, à Ligny-en-Barrois (Meuse), deux jeunes Parisiens, partis du domicile paternel, le 30 septembre, Roger Gaudin, 17 ans, demeurant 18, rue Jobbé-Duval, et Gilbert Debié, 16 ans, demeurant 148, avenue du Maine. Partis pour Strasbourg en chemin de fer, ils regagnaient Paris à pied, n'ayant plus d'argent.

Moto contre auto

Chartres, 8 octobre. — M. Julien Carré, qui venait en moto de la direction de Paris à Tours, est venu s'écraser contre l'auto de M. Chevaud qui venait en sens inverse. Il a succombé à une fracture du crâne.

Le prestige de l'uniforme

Anancy, 8 octobre. — Sous un déguisement d'officier de marine, Roger Montel, 24 ans, accompagné de son amie, Louise Grosset, 21 ans, avait cambriolé plusieurs maisons à Etoux. Il eut l'imprudence de revenir s'y promener en auto et fut arrêté.

Amour, sévices... et Morgue

Nantes, 8 octobre. — Albert Belleil, 35 ans, mécanicien à Vallet, éprouvait une passion anormale pour son camarade, le jeune Louis Patry, 18 ans. L'ayant attiré dans sa chambre et celui-ci refusant de lui céder, il lui tira trois coups de revolver. Le jeune homme est à l'hôpital, le meurtrier en prison.

L'ivrogne jaloux

Meaux, 8 octobre. — Marcel Arfeuille, 31 ans, habitant Villenoy, rue de Meaux, 95, avait contracté des habitudes d'intempérance et faisait à sa femme des scènes fréquentes de jalousie, absolument injustifiées. Alors qu'elle sortait d'une exploitation commerciale de Villenoy, où elle travaillait, Arfeuille renouela ses injures habituelles, puis, sur la menace de son épouse de le quitter, il sortit un revolver qu'il déchargea à quatre reprises : une balle atteignit Mme Arfeuille à la tête, une autre pénétra dans le dos sortit près du sein. Etat grave.

La mégère pas apprivoisée

Lyon, 8 octobre. — Profitant du sommeil de son mari, une mégère scariée et jalouse l'a assommé à coups de balai pendant la nuit. Le malheureux a succombé à une fracture du crâne.

En descendant d'un train en marche

Nantes, 8 octobre. — La nuit dernière, en gare de Chantenay, au moment où un train démarrait, un voyageur, M. Coche, domicilié à Lorient, 12, rue Saint-Antoine, voulut descendre. Il roula sous le convoi et eut les deux jambes broyées. Son état est désespéré.

Un énergumène

Vouziers, 8 octobre. — Le nommé Tristan Jean, 45 ans, journalier, pénétrant dans

la maison de Mme Bauluy, afin de lui faire signer un bail, maltraita une fillette qui se trouvait au logis. Puis se jetant sur une voisine, Mme Bois, la blessa au bras avec une pioche. M. Bois, le mari, était arrivé, fut également frappé avec violence et eut le bras fracturé en deux endroits.

Tristan a été arrêté.

Un enfant se tue sur une charrette

Amiens, 8 octobre. — Le petit Blondel René, 3 ans, dont les parents sont fermiers à Fouchette, voulant chercher des œufs pondus dans une remise, monta sur la capote d'une charrette garée, mais la fit basculer. Il fut enlevé et eut la tête prise entre l'arrière du véhicule et la voiture de la remise.

Il s'étouffa dans cette position, et quand ses parents inquiets le retrouvèrent, tous les soins furent inutiles.

PARIS ET BANLIEUE

Dans un compartiment de troisième classe du train de Chantilly à Senlis, une fillette, Joséphine Cadore, quatorze ans, apprentie couturière, a été l'objet d'une tentative de viol.

DEPARTEMENTS

Au hameau des Gastines-à-Plaisir le cycliste Edouard Rolland a été renversé et fortement contusionné par une automobile.

On a trouvé, au Brise-Lames, à Certe, le cadavre d'un noyé dont l'état de décomposition n'a pas permis l'identification.

Un employé de droguerie de Toulon, Marius Rebuffat, 49 ans, a gagné un lot de 100.000 francs au dernier tirage du Crédit Foncier.

A la Chaume, près des Sables-d'Olonne, la mer rejette le cadavre de M. Cadou, disparu depuis le 2 octobre.

Boulevard Gergovia, à Clermont-Ferrand, Mme Menial, 34 ans, originaire d'Allanche (Cantal), est écrasée par un tramway et meurt sur le coup.

M. Henri Valériand, 34 ans, entrepreneur de maçonnerie, 28, rue Bellicard, à Lyon, qui faisait des reproches à son ouvrier, Florian Poncet, a le crâne défoncé à coups de pelle par celui-ci et est transporté sans connaissance à l'hôtel-Dieu. Le meurtrier est en fuite.

A la suite d'un accord entre patrons et ouvriers, toutes les boulangeries de Lyon seront fermées le dimanche.

Le tribunal correctionnel de Bourg a condamné à un an de prison avec sursis et 100 francs d'amende un employé de commerce de Lyon, M. Girardon, 27 ans, qui, le 21 août, avait tué accidentellement à la chasse, M. Josseland, 77 ans, demeurant à Rignat.

Des chasseurs ont découvert, dans une cabane près de Rochechouart, en plein champ, le cadavre, à moitié dévoré par des animaux sauvages, de Pierre Aupetit, 42 ans, réformé de guerre et ancien pensionnaire d'un asile d'aliénés. Le malheureux a dû mourir de faim.

On repêche dans l'étang du château de Mouchet, à Chavannes (Drôme), le cadavre d'André Fiquet, seize ans, de Mercuro, disparu récemment.

ETRANGER

Un maquignon de Langon (Gironde), M. Martin, parti pour une foire porteur de 30.000 francs, n'a pas reparu depuis huit jours.

Londres : Les envoyés de Moscou se sont installés à l'ambassade tsariste. Ils espèrent aussi occuper le consulat.

Moscou : La deuxième session du comité exécutif central panrusse des soviets vient de s'ouvrir.

Allahabad : Une échauffourée s'est produite mardi, entre Musulmans et Hindous. Trois tués et une vingtaine de blessés.

Toujours à cause du lapinisme

Nous avons relaté le décès suspect d'une jeune femme, Suzanne Gurbal, 31 ans, demeurant 1, villa Etxe, survenu croyait-on à la suite d'un avortement.

Cette affaire a entraîné l'arrestation du Docteur Paul Dardel, 11 bis, rue Marguerite.

Nous répéterons ce que nous avons dit tant de fois. Il n'y a qu'un remède. Les femmes ne se démoliront plus elles-mêmes, elles ne risqueront ni la maladie ni la mort, quand il ne sera plus interdit d'employer les moyens qui feront de la maternité non plus un sacrifice à la nature inexorable, mais une charge volontaire et consentie.

L'automobile meurtrière

A Notre-Dame-du-Thil, près de Beauvais, une automobile pilotée par M. Fenet, photographe à Abbeville, a heurté et renversé sur la route nationale n° 1, une cycliste, Mme Reine Marly, quarante-cinq ans, ménagère à Troisvillers, qui fit une terrible chute. L'auto, lancée dans une embardée, faucha un poteau télégraphique et capota. Le conducteur s'en tira avec de légères contusions. Quant à la cycliste, grièvement atteinte à la poitrine, à la tête et aux jambes, on a dû la transporter à l'hôpital de Beauvais.

L'auto conduite par Mme Lemaire, d'Ailly-sur-Somme, heurte un mur à Amiens. Une occupante, Mme Wauterly, est grièvement blessée.

LES CINQ FRANCS MEN SUELS du quotidien anarchiste

DEUXIEME LISTE DE LA 6^e TRANCHE Reçu par l'Administration

Proisy Félicien, Aisne ; Nenscloino ; Moutre (2) ; Un Copain (2) ; Bayer Catégriel, Malaga (3) ; A. Dupont (2) ; Bel (2) ; M. C. (2) ; H. S. (5) ; Gergette Digan ; Bonvallet (2) ; Levaïn (2) ; Louis S. ; Leroy (2) ; Dervigna (2) ; Loyot, Reims ; Bonne Edouard, Saint-Pol-sur-Mer (2) ; L. Padro, Bordeaux (2) ; Un Copain argentin (2) ; Un Libérateur espagnol (2) ; Sauvage ; Croisy Perreux ; Collecte faite au Vêtement autonome (6) ; Alfred (3) ; S. L. de Lyon ; X. Y. (2) ; Morin ; Henance ; M. S. A. F. (6) ; E. R. ; Bologna (3) ; Leduc Georges (5) ; Un Zèbre (2) ; Léon et Germaine (2) ; Guérinaux (2) ; Rosenwob ; Cham P. H. (2) ; E. B. (3) ; Un Boiteux ; Leroy (2) ; Gordy (4) ; Pierre Lente ; B. B. (4) ; Méchain ; Muller ; Noël Henri (4) ; Elasse (2) ; Noël Louis (2) ; Petit Vieux (2) ; Estère (2) ; Rebillon (2) ; Denise (2) ; Léon ; Léon (2) ; Dalderrama ; Conjeu ; Les Toliers de chez Eugène Bonange (6) ; L. ; Le Vallois (5) ; Grinois ; Orgelait ; Un Libérateur d'Argenteuil ; La Menuise ; B. M. ; Lefuel (2) ; Gavini (2) ; Cararini ; Julod ; Mollozo (2) ; Le Pen (2) ; Rova (2) ; Jean Legal (4) ; Gérard ; Concas ; Moillon (4) ; Buhlgerre (4) ; F. Mo ; neu ; Carpan (2) ; Cavina (2) ; Mazzochi ; Mazzochi Carlos ; Troin ; Nimpote (2) ; Abiette ; Souille et Noiro (2) ; Bonvalet ; Chambelet ; Un Italien ; Fichet ; E. M. 115 (5) ; Maggi (2) ; Tosca (3) ; Guillemetti (2) ; Cazinelli (2) ; Tussi (2) ; Un Groupe de Coopérateurs (30) ; Traversi ; ... ; Durot et sa compagnie (2) ; Barbès (4) ; Trévis ; Jean Anney ; Euleux ; Zino (3) ; Durand (2) ; Parny ; Un Anonyme, per Olivier (2) ; Pas de nom (2) ; René (4) ; Guillon, Paris (2) ; P. B. du 15^e (3) ; Pélauri ; Guillot Henri, Rhône ; Serre, Paris (2) ; Honorio, sa compagnie et sa fille (4) ; Henri Dechuyter, Paris (2) ; Garcia François (2) ; Camille ; Gagnier ; Talarie ; Charlier (2) ; W. Bétesia ; Lehouc ; V. Dupré ; Louchard ; Polyte ; Soumet (2) ; Tom de Tom ; Frapi, Lyon (3) ; Muller (2) ; Paul ; Un Pauvre Diabie (2) ; Un Lorientais (2) ; Un autre Lorientais (2) ; Ribot (2) ; Brodel (2) ; Lemonnier ; En passant (2) ; Un Charpentier en fer (2) ; Le Balze (2) ; D. de l'Opéra (2) ; Taupin (2) ; Mifflet (2) ; Arthur (2) ; Guigui (2) ; Tolaitran ; Camenel ; Marguerite J. ; Ludwig Schvays (2) ; Lavergne ; Léon Bonnard, S.-Int. ; Moreau Colombe (2) ; Geraux Pierre ; Mme veuve Agutte-Muati ; Ivanof, de Lyon (2) ; Barrière.

Reçu par Chèques postaux :

Rochecoren, Argenteuil (2) ; Richaud, Feyre-male (Gard) ; Daussier André, Narbonne ; Nicole Gaudier (10) ; Gabriel Fayard ; Forget (2) ; René Girard (2) ; Philippe et sa compagnie (2) ; Lanigui, Oran, pour le Groupe (2) ; Erminial (2) ; André Lucien (2) ; L. Schmitt ; Albert Pobeaud ; Sandy (2) ; Hamelin Edile, Angers (5) ; M. Delorme et Vargelles de Condor (4) ; Bennefite ; Sauvageon, Buisson, Dussouchet, Vallès de Saint-Etienne (5) ; Lamure, de Lyon (6) ; R. de Uermichin, Béziers (7) ; Dominique Bodin, Nanterre ; Moreau (2) ; Bréfort (2) ; Berthelot ; Péquere ; Reims (2) ; Bédet Maurice (5) ; Jean et Charles de Calais (2) ; Sarrat ; Camille ; Lillo (5) ; Perret, Oullins ; Dussouchet Charles (2) ; Mayany, Arcueil ; Prenlat, Lyon (2) ; Derbey, Lyon (2) ; M. Cenas Ramon, Toulouse (2) ; Versé par Coze Joseph pour X. X. (3) ; Péteaux ; Vivier-aux-Courts ; Mayaud ; Heilmberger ; Adrien ; Fernand Mario ; Duerit (2) ; N. (2) ; W. X. (4) ; Bournier Argentin ; Rougia (2) ; Un Antibochevick (2) ; Moison ; Carigle (2) ; Rascole fra Compagni italiani, Argenteuil (4) ; Esalodwing (2) ; Aubeut (6) ; Dalaise ; Budan ; Farro Eugène de Saint-Henri ; Perrin ; Moreau ; Hevenard ; Frère et Sour ; Jean Borrass, Belgique (2).

Total de la présente liste..... 2.134 »
Total de la précédente liste..... 1.470 »

Total à ce jour..... Fr. 3.604 »

N. B. — Je rappelle aux camarades qui ont versé des fonds à Jout, que leur nom figure d'une part dans la première liste de la sixième tranche (Pour que vive le « Libérateur ») et, d'autre part, dans celle des listes.

Vendredi 10 Octobre, à 8 h. 30

Grand Meeting

POUR L'AMNISTIE TOTALE

à la Maison du 6^e arrondissement, rue Siza, avec le concours de divers orateurs.

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 9 OCTOBRE 1924. — N° 113.

Illusions perdues

par Honoré de Balzac

DEUXIEME PARTIE

Un grand homme de province à Paris

Le poète se sentit dans son milieu. Cette vie était sa vie. Le céphale, à peine l'apercevait-il. Ces grands esprits qu'il admirait tant deux mois auparavant, il se demandait s'ils n'étaient pas un peu niais avec leurs idées et leur puritanisme.

Le mot de Joubard, dit incontinentement par Coralie, avait germé dans l'esprit de Lucien et portait déjà ses fruits. Il mit Coralie dans sa loge, flâna dans les coulisses du théâtre, où il se promenait en sultan, où toutes les artistes le caressaient par des regards brillants et par des mots flatteurs.

Il faut que j'aie à l'Ambigu faire mon métier, dit-il.

A l'Ambigu, la salle était pleine. Il ne s'y trouva pas de place pour Lucien. Lucien alla dans les coulisses et se plaignit amèrement de ne pas être placé. Le régisseur, qui ne le connaissait pas encore, lui dit qu'on avait envoyé deux loges à son journal et l'envoya promener.

Je parlerai de la pièce selon ce que j'en aurai entendu, dit Lucien d'un air piqué.

Etes-vous hété ! dit la jeune première au régisseur, c'est l'ami de Coralie !

Aussitôt le régisseur se retourna vers Lucien et lui dit :

— Monsieur, je vais aller parler au directeur.

Ainsi, les moindres détails prouvaient à Lucien l'immensité du pouvoir du journal et correspondaient à sa vanité. Le directeur vint et obtint du duc de Rhétoré et de Tullia, le premier sujet, qui se trouvaient dans une loge d'avant-scène, de prendre Lucien avec eux. Le duc y consentit en reconnaissant Lucien.

Vous avez réduit deux personnes au désespoir, lui dit le jeune homme en lui parlant du baron du Châtelet et de madame de Bargeton.

— Que sera-ce donc demain ? dit Lucien. Jusqu'à présent, mes amis se sont portés contre eux en voltigeurs, mais je tire à boulets rouges cette nuit. Demain, vous verrez pourquoi nous nous moquons de Potelet. L'article est intitulé : Potelet de 1811 à Potelet de 1821. Châtelet sera le type des gens qui ont renié leur bienfaiteur en se ralliant aux Boorbums. Après avoir fait sentir tout ce que je puis, j'irai chez madame de Montcornet.

Lucien eut avec le jeune duc une conversation étiolante d'esprit ; il était jaloux de prouver à ce grand seigneur combien mesdames d'Espard et de Bargeton s'étaient grossièrement trompées en le méprisant ; mais il montra le bout de l'oreille en essayant d'établir ses droits à porter le nom de Rubempré, quand, par malice, le duc de Rhétoré l'appela Chardon.

— Vous devriez, reprit le duc, vous faire royaliste. Vous vous êtes montré homme d'esprit, soyez maintenant homme de bon sens. La seule manière d'obtenir une ordonnance du roi qui vous rende le titre et le nom de vos ancêtres est de le demander en récompense des services que vous rendrez au château. Les libéraux ne vous feront jamais comte ! Voyez-vous, la Restauration finira par avoir raison de la presse, la seule puissance à craindre. On a déjà trop attendu, elle devrait être muselée. Profitez de ses derniers moments de liberté pour vous rendre redoutable. Dans quelques années, des richesses plus sûres que le talent. Vous pouvez ainsi tout avoir : esprit, noblesse et beauté, vous arriverez à tout. Ne soyez donc en ce moment libéral que pour vendre avec avantage votre royalisme.

Le duc pria Lucien d'accepter l'invitation à dîner que devait lui envoyer le ministre avec lequel il avait soupé chez Florine.

Lucien fut un moment séduit par les réflexions du gentilhomme, et charmé de voir s'ouvrir devant lui les portes des salons d'où il se croyait à jamais banni quelques mois auparavant. Il admira le pouvoir de la pensée. La presse et l'intelligence étaient donc le moyen de la société présente. Lucien comprit que peut-être Lousleau se repentait de lui avoir ouvert les portes du temple, il sentait déjà pour son propre compte la nécessité d'opposer des barrières difficiles à franchir aux ambitions de ceux qui s'élançaient de la province vers Paris. Un poète serait venu vers lui comme il s'était jeté dans les bras d'Etienne, il n'aurait se demander quel accueil il lui ferait.

Le jeune duc aperçut chez Lucien les traces d'une méditation profonde et ne se trompa point en en cherchant la cause : il avait découvert à cet ambitieux, sans volonté fixe, mais non sans désir, tout l'horizon politique, comme les journalistes lui avaient montré en haut du Temple, ainsi que le démon à Jésus, le monde littéraire et ses richesses.

Lucien ignorait la petite conspiration ourdie contre lui par les gens que blessait en ce moment le journal, et dans laquelle M. de Rhétoré trempait. Le jeune duc avait effrayé la société de madame d'Espard en leur parlant de l'esprit de Lucien. Chargé par madame de Bargeton de sonder le journaliste, il avait espéré le rencontrer à l'Ambigu-Comique. Ni le monde, ni les journalistes n'étaient profonds, ne croyaient pas à des trahisons ourdies. Ni les uns ni les autres ils n'arrêtaient de plan, leur machiavélisme va, pour ainsi dire, au jour le jour, et consiste à toujours être là, prêts à tout, prêts à profiter du mal comme du bien, à épier les moments où la passion leur livre un homme.

Pendant le souper de Florine, le jeune duc avait reconnu le caractère de Lucien, il venait de le prendre par ses vanités, et s'essayait sur lui à devenir diplomate. Lucien, la pièce jouée, courut à la rue Saint-Fiacre y faire son article sur la pièce. Sa critique fut, par calcul, aigre et mordante ; il se plut à essayer son pouvoir. Le mélodrame valait mieux que celui du Panorama-Dramatique ; mais il voulait savoir s'il pouvait, comme on le lui avait dit, tuer une bonne et faire réussir une mauvaise pièce.

Le lendemain, en déjeunant avec Coralie, il délia le journal, après lui avoir dit qu'il y écrivait l'Ambigu-Comique. Lucien ne fut pas médiocrement étonné de lire, après son article sur madame de Bargeton et sur Châtelet, un compte rendu de l'Ambigu si bien édulcoré durant la nuit, que, tout en conservant sa spirituelle analyse, il en sortait une conclusion favorable. La pièce devait remplir la caisse du théâtre.

Sa fureur ne saurait se décrire ; il se posa de dire deux mots à Lousleau. Il se croyait déjà nécessaire, et se promettait de ne pas se laisser dominer, exploiter comme un niais. Pour établir définitivement sa puissance, il écrivit l'article où il résumait et balançait toutes les opinions émises à propos du livre de Nathan pour la revue de Dauriat et de Finol. Puis, une fois monté, il brocha l'un de ses articles Variétés dus au petit journal.

Dans leur première effervescence, les jeunes journalistes pondent des articles avec amour et livrent ainsi très imprudemment toutes leurs forces.

Le directeur du Panorama-Dramatique donnait la première représentation d'un vaudeville, afin de laisser à Florine et à Coralie leur soirée. On devait jouer avant le souper.

Lousleau vint chercher l'article de Lucien, fait d'avance sur cette petite pièce, dont

L'Action et la Pensée des Travailleurs

La subordination c'est l'atrophie du syndicalisme

S'il y a un endroit où les militants qualifiés ont compris le danger de la subordination du syndicalisme à un parti politique, c'est bien dans la Loire. Et ils font des efforts méritoires pour sauver leurs syndicats, leurs bourses du travail, leur Union départementale de l'étréinte tentaculaire pratiquée par les Attila de la politique krouloise.

Le système moscovite est maintenant connu : pour s'emparer d'un syndicat, les assaillants prennent des allures hypocrites de faux bonhommes syndicalistes ; ils font adhérer leurs complices du P. C., dont la conscience de classe se réveille d'un seul coup ; si cela est faisable, on recrute des non-corporants et même des chômeurs professionnels et des non-syndicalistes ; on crie, on insulte et on frappe les opposants aux assemblées générales, ce qui fait passer les indécis, les jemenfoutistes et les adversaires du chahut, et ce qui permet aux jusqu'aboutistes de réunir et d'adhérer leurs de rester à peu près seuls à la fin et de voter dans la proportion de cinq pour cent des adhérents, les mots d'ordre de Moscou.

Pour conquérir les Unions locales, les Unions départementales et les Fédérations, le procédé scientifique de la génération spontanée est employé en série. Grâce à ses nombreux nourrissons répandus sur le territoire, le P. C. forme des syndicats de trois à quatre membres, ressuscite des organisations mortes et enterrées. On a même signalé des syndicats — communistes, bien entendu — d'un membre. Avec la complicité de certains permanents de fédérations et d'unions, le miracle des syndicats-champignons devient aussi facile que fréquent.

Le nombre des syndiqués diminue, mais le nombre des syndicats augmente. La force ouvrière est en décroissance, mais le P. C. est tout glorieux de son triomphe sur les ruines prolétaires. C'est ainsi que les génies du Kremlin entendent renforcer la lutte de classes, et c'est ainsi qu'elle est pratiquée par les fidèles de France et d'Alsace-Lorraine.

Allons-nous subir longtemps la dictature des émissaires et des impuissants ? Allons-nous reconnaître une prétendue loi de la majorité, loi faite avec des cadavres, des fœtus, des embryons, des nains ? Sommes-nous voués à l'atrophie et au suicide par persuasion ?

Dans la Loire et par ailleurs aussi, les militants syndicalistes sont décidés à ne pas mourir. Ils refusent énergiquement de se laisser enliser et immobiliser dans le linceul barbant de rouge que leur présentent avec insistance les croquemorts des commissions dites syndicales et des cellules d'entreprises.

An dernier tournoi électoral, le P. C. s'est cassé les reins dans la Loire. Il essaie de se redresser en s'appuyant sur les syndicats. Mais ces derniers ne veulent pas payer les frais d'une convalescence qui leur est étrangère. Et la Loire syndicaliste ne paiera pas la note de la pharmacopée politique.

Au congrès de Firminy, la fraction syndicale était qualifiée et avait de l'allure. Voici quelques noms parmi les courageux qui résistent si bien pour conserver à leurs organisations le caractère de lutte de classe et d'indépendance :

Alimentation : Petit, Paré. — Ameublement : Duculty, Pelland. — Bâtiment : Beal, Bertrand, Chabany, Condamin, Lorduron. — Cheminots : Chovert, Pierre, Tinel. — Cuir et Peaux : Aigueperse, Blondin. — Electriciens : Guérin, More. — Enseignement : Baldacci, Brun, Louise Camlon, Moulland, Louise Rivet, Testu. — Gaz : Fabre. — Manufacture : Gentil, Porte. — Métaux : Debatisse, Imms, Miallon, Thellier. — Mineurs : Besset, Binet, Bonnier, Girard, Liotard, Mahistre, Péraud, Rousset. — Municipaux : Avias, Duveau, Vollette. — Teinture : Delahaye, Martinot. — Textile : Barraud, Demulsen, Joannet. — Tramways : Pitavy, Regnot, Rostier. — Verriers : Brun, Gomet, Rivetier. — Jeunesse Syndicaliste : Chabony, Revo, Valès. Cette liste, quoique incomplète, montre pourtant qu'il y a une solide phalange de défense syndicaliste.

Cela ne servirait à rien de sous-estimer la fraction communiste. Mais on peut assurer sans forfanterie qu'elle n'est pas de taille à subordonner le syndicalisme forézien. Exception faite de quelques fanatiques, l'ensemble est ignorant des intentions impérialistes du P. C. dans le domaine syndical. Et une bonne propagande, avec des documents montrant le syndicalisme en danger et le péril de division et d'impuissance qui menace les syndicats, éclairera bien des consciences de bonne foi qui ont été trompées.

Il fallait voir au congrès de Firminy comment nos camarades firent le coup contre les assaillants, Lorduron, la bête noire des politiciens, brandissant les statuts, Tinel, athlète au verbe puissant, ripostait à toutes les manœuvres Testu, un instituteur de précision, maniait la logique de façon redoutable ; ses arguments pénétraient automatiquement dans l'équipe adverse. Et on ne peut pas tout dire !

Les chasseurs du P. C. avaient vendu la peau de l'ours avant de l'avoir tué. Cependant, tout avait été préparé. Le glorieux Yellow, délégué de la majorité confédérale, était arrivé la veille. Il avait été reçu à la gare par les gardiens de la Cellule et, comme à la grève de 1910, on ne le vit pas à la Bourse du Travail. Service, service, la corvée avant tout ! Mais tout de même, quelle ironie des temps présents quand on voit un bougre qui est secrétaire confédéral, qui vient à un congrès d'Union départementale, et qui ne va même pas au siège des organisations unitaires ! La C. G. T. U. ? tournant le dos à la ruée syndicale ! Entre nous, le malheur n'est pas grand.

J'ai rapporté de ce congrès un tas d'anecdotes qu'il faudra bien conter un jour si la fortune prête vie à *Libertaire*. Nos camarades de la Loire qui m'ont conté ces

histoires ont les plus grands espoirs. Ceux qui ont organisé les admirables grèves pour faire finir la guerre ne sont pas du tout disposés à capituler devant l'offensive des nouveaux conquérants. Ils entendent conserver leurs organisations syndicales, non au profit d'une secte politique, mais dans l'intérêt de la classe ouvrière. Il faut les encourager, les aider et les imiter.

B. BROUTCHOUX.

UN APPEL POUR LE LIBERTAIRE. — Des organisations unitaires et autonomes ont envoyé leur obole au quotidien. Le geste doit être suivi. Nous avons à notre disposition chaque jour une tribune libre où tous les courants du syndicalisme révolutionnaire peuvent s'exprimer. Ce serait une grande faute de notre part de laisser tomber cet excellent moyen de liaison et de propagande. Que chacun fasse son possible rapidement. — B. B.

Dans le S. U. B.

Aux Travailleurs du Bâtiment. — Le problème de l'existence se pose devant vous de plus en plus angoissant. Le coût de la vie augmente sans cesse, alors que les salaires restent stationnaires et bien inférieurs en rapport aux besoins de l'existence.

Restez-vous indifférents devant cet état de choses ? Continuez-vous à être les moutons tondu sans cesse qui n'osez secouer le fleau qui vous enserre ?

Ce n'est pas possible, car alors votre situation ira en s'aggravant de plus en plus et vous n'aurez rien à envier aux esclaves des temps antiques.

Il faut également résoudre le problème de la main-d'œuvre étrangère, ou c'est la faim qui vous guette.

« Travailleur, apprends la science de ton malheur ! a dit le bon Pelloutier. Pour l'apprendre, votre place est parmi ceux qui sont déjà dans la bataille. C'est-à-dire au Syndicat.

Là, au milieu de vos camarades, vous apprendrez à vous connaître, à vous aimer. Pour commencer :

Travailleurs du bâtiment, vous serez tous présents à la réunion qui aura lieu le vendredi 10 courant, à 18 heures, pour les ouvriers de la Western Electric, 56, avenue de Breteuil, bureau de tabac.

LES GRÈVES

Dans la Chaussure : Mise à l'index de la Maison Van de Poël. — A la septième semaine de grève le Comité de grève et le Conseil syndical ont décidé de changer la forme de la lutte bien qu'aucune défaillance ne se soit fait jour chez les grévistes, bien que la solidarité se soit montrée jusqu'ici suffisante.

Quelques incidents marquèrent le cours de la sixième semaine, deux grévistes furent arrêtés un jour, un autre jour ce fut au tour de Brancion, secrétaire du syndicat, mais malgré une surveillance active il ne fut pas possible de trouver le coin où Van de Poël fait faire les quelques paires de chaussures qui lui permettent de tenir.

En conséquence, le Conseil syndical à l'unanimité met à l'index la Maison Van de Poël, toute la corporation a pour devoir de l'observer, cette maison sera étroitement surveillée par le syndicat et ceux qui seraient tentés d'y entrer seront tenus pour jeunes et traités comme tels.

A tous les travailleurs de la chaussure, notamment à ceux de Belleville nous demandons de nous aider pour que l'index de cette maison et le boycottage des jarnes qui y ont travaillé soit sévère.

Le Syndicat

P. S. — Nous remercions les consommateurs de l'aide pécuniaire qu'ils nous ont apportée. Nous prions les camarades de continuer l'effort financier encore cette semaine pour les quelques camarades qui seraient sans travail.

A los trabajados espanoles !

El sábado 11, a las 8.30 de la noche, se celebrará una unión de propaganda en la Avenue Mathurin-Moreau, 8. Fraternos Sindicatos. Se invita a esta reunión a todos los trabajadores españoles de la region parisina, sindicatos o no.

Pour le Comité intersyndicale de langue espagnole :

Le Secrétaire : J. OLASO.

L'armée à l'usine

La Société Lorraine Dietrich recevra aujourd'hui le capitaine Pelletier d'Oisy ainsi que l'adjudant mécanicien Bezin. Rien de plus normal. Les gros métallurgistes ont intérêt à entretenir de bonnes relations avec l'armée. Mais ce qui est un abus de la part de la direction, c'est que retenant le « noble » capitaine à déjeuner à la cantine, celle-ci est fermée aux ouvriers depuis hier, afin sans doute, de faire la décoration indispensable, pour que Pelletier d'Oisy déjeune dans un cadre digne de lui.

Les prolétaires mangeront donc dehors, dans la rue ou dans la cour, mais auront la douce consolation de pouvoir envoyer un délégué par 50 ouvriers pour prendre part au banquet, afin que la classe ouvrière soit représentée.

Il est triste de penser qu'il se trouvera une majorité pour envoyer les leurs faire le pitre auprès du capitaine et des directeurs de l'usine, alors qu'ils devraient être reçus par la classe ouvrière comme ils le méritent, à coups de pied au cul.

En Algérie

Au secours, camarades prolétaires ! Au secours !!! La peste Herriot et consorts nous envahit.

Depuis l'application de la loi contre l'immigration des indigènes nord-africains en France, l'Algérie a changé de nom. Loin d'être appelée « Jeune France », nous sommes obligés de la nommer *Guyane*. Oui, *Guyane*, elle n'est qu'une seconde *Guyane*, et nous, ses habitants, nous ne sommes que des forçats. Nous serons encore bien plus malheureux que ceux-ci, car au lieu d'avoir du pain de blé, nous aurons du pain d'orge ; au lieu de faire huit heures de travail, nous en ferons douze, si ce n'est pas quatorze ; au lieu d'avoir un complet, nous n'aurons qu'un manteau « gandoura » sans chemise. Ne dites pas, camarades, que cela est impossible. Rendez-vous compte de ce que gagne l'ouvrier indigène en ce moment que la main-d'œuvre est rare. Ce n'est tout de même pas en gagnant 3 à 5 francs par jour qu'on peut se payer du pain valant 1 fr. 25 le kilo, de la semoule 1 fr. 75 ou de la viande à 5 et 6 francs le kilo, surtout que la plupart de nous sont pères de deux enfants, si ce n'est pas trois, à l'âge de 21 ans.

Pendant que nous engraissons nos grands colons, nos Français à douze sous (terme populaire qui veut dire Français naturalisés), nous nous privons de la nourriture, de l'habillement et de toutes les choses indispensables.

A quoi cela aboutira-t-il ? N'est-ce pas à la famine, ensuite à la tuberculose, à la peste et au choléra ? Non seulement nous sommes des esclaves, mais nous allons risquer ces fléaux redoutables.

Camarades prolétaires, prenez garde ! Le Bloc des Gauches ne se contente pas des jeunes Français et Algériens qui se font tuer au Maroc et en Orient. Il veut briser les liens fraternels qui tendent à s'établir entre nous, semer la haine dans nos cœurs afin d'empêcher notre communion d'idées et d'imposer librement sa dictature, en nous dressant les uns contre les autres au jour de la révolution.

ADJOU LARBI.

Un accord circonstanciel entre communistes et socialistes

Nos braves orthos, si férus de doctrine, si intransigeants quant au verbe, sont dans la pratique de parfaits possibilistes ou petits bourgeois.

Mercredi matin 8 courant, le député communiste Baroux et le maire orthodoxe Petit de Choisy-le-Roi ont poussé l'inconscience de classe jusqu'à aller s'asseoir sur les fauteuils de la place Beauvau, dans le cabinet du ministre bourgeois de l'Intérieur, un blocard de gauche nommé Camille Chautemps.

Les deux moscouitaires, ont même agrégé leur geste hétéroïque. Ils sont allés se réunir en collaboration de gens qui appellent quotidiennement des social-traitres. Ils y sont allés avec les socialistes Auray, député maire de Pantin ; André Morizet, maire de Boulogne ; Henri Sellier, conseiller général, maire de Suresnes.

Le motif de l'entrevue était tout ce qu'il y a de plus réformiste. Il s'agissait d'indemnités aux inondés de la dernière crue.

Frères candides de l'immaculée tribu des Beni-Oui-Oui, volez-vous la face !

Et, naturellement, nous, nous sommes des contre-révolutionnaires.

SPARTACUS.

Aux Syndicats autonomes de la Seine

Vendredi soir, à 20 h. 30, à la Bourse du travail, bureau 24, 4^e étage, se tiendra une réunion des syndicats autonomes de la région parisienne.

Les secrétaires des dits syndicats sont priés de faire l'impossible pour assister à cette réunion.

La Chambre Syndicale Autonome des Métallurgistes de la Seine.

GRUPE D'EDUCATION SOCIALE DE VILLEURBANNE

CAUSERIES POPULAIRES DE LYON

Samedi 11 octobre 1924, 125, bis avenue Thiers.

Grande Fête de Famille

Au bénéfice de la propagande

Entrée gratuite.

LES SPORTS OUVRIERS

La rencontre franco-allemande

Cette première rencontre entre les meilleurs équipes d'Allemagne et de France s'annonce bien. C'est le succès certain. Il est dû à l'initiative de la Fédération sportive du travail.

Non seulement les clubs de la F.S.T. secondent les efforts de la commission d'organisation, mais d'autres clubs, d'autres sportifs donnent leur adhésion à cette manifestation athlétique et pacifique.

La F.S.T. demande à tous les groupements ouvriers de l'aider pour organiser « les loisirs ouvriers » comme cela existe déjà en Belgique, en Autriche, en Tchécoslovaquie, etc.

On conviendra que c'est une excellente façon de soustraire la jeunesse aux assommoirs et aux spectacles abrutissants et de l'amener en plein air pour prendre des exercices salutaires.

Rappelons que le match franco-allemand a lieu samedi prochain, 11 octobre, à 15 h. au stade Buffalo près la porte d'Orléans, à Montreuil. Prix des places : 2, 3 et 5 frs. ; s'adresser au siège de la F.S.T., 85, rue Charlot, Paris 3^e.

Germinal BROUTCHOUX.

Amis lecteurs, abonnez-vous !

SOLIDARITÉ

Le *Libertaire* de lundi dernier reproduisait en première page une lettre d'une malheureuse fille-mère victime des agissements du patron d'une fonderie dans les Deux-Sèvres.

Des camarades se sont émus à la lecture de cette triste histoire qui est malheureusement très fréquente dans notre belle société et se sont cotisés.

Voici deux listes qui nous ont été données pour les transmettre.

Collecte au foyer végétalien : Un Russe 1 fr. ; Geoffroy 5 fr. ; Forest 2 fr. ; Dumontier 2 fr. ; G. V. 1 fr. ; Nimpote 1 fr. ; L. B. André 3 fr. ; Foyer végétalien 5 fr. ; Anonyme 1 fr. ; Un Espagnol 2 fr. ; X. 2 fr. ; Y. 2 fr. ; Rien 2 fr. ; X. 2 fr. Total : 31 frs.

Les groupes des 8^e, 9^e, 17^e et 18^e arrondissements réunis à l'occasion d'une conférence sur l'Amnistie ont aussi fait une collecte qui se monte à 35 francs. Total : 66 francs.

Ces camarades montrent à cet individu dégoûtant qu'est René Pavie, qu'ils ne comprennent pas la solidarité comme lui.

Le groupe du 18^e ayant fait appel dans le *Libertaire* de samedi dernier, à tous les camarades et sympathisants en faveur d'un jeune camarade libéré de la Maison Centrale de Tournai après cinq ans de détention et sortant du camp d'excus de l'armée de Collioure le 11 septembre où il avait été transporté à sa libération de maison centrale. Voici une liste des fonds qui ont été remis à Quétier, rue Louis-Blanc jusqu'à ce jour :

Marcelle 5 fr. ; H. Sorg 3 fr. ; M.S.A.F. 10 fr. ; Chaum Ch. 2 fr. ; Boudoux 2 fr. ; Lefuel 5 fr. ; Goutière 2 fr. ; soit 29 francs.

Collecte faite aux groupes des 8^e, 9^e, 17^e et 18^e arrondissements à la conférence sur l'Amnistie : 50 francs. Total : 79 francs.

L'Administration.

GRUPE DE VIERZON

Samedi, à 20 h., salle Delhomme à Foëcy

GRANDE CONFÉRENCE

par André COLOMER

Sujet traité : L'Amnistie, l'Autorité, la Société Libre.

Communiqués syndicaux

Bourse du Travail de Versailles. — Ce soir, à 20 h. 30, réunion de la Commission exécutive de la Bourse et Conseil judiciaire.

Il est rappelé aux camarades possesseurs de carnets de la fête de la Bourse du Travail de Versailles du 1^{er} juin 1924, de remettre ou de faire parvenir au camarade Boudon Gaston, 23, rue des Réservoirs, à Versailles, la somme des billets vendus ou les carnets non vendus.

Fédération Unitaire de l'Eclairage. — Réunion des membres de la Commission exécutive ce soir, à 18 h. 30, précises, au siège de la Fédération.

Ordre du jour : Procès-verbal ; Correspondance ; Congrès.

La présence de tous est indispensable.

Machinistes. — Ce soir, à 18 heures, Bourse du Travail, bureau 30, Conseil syndical.

Métallurgistes autonomes. — Réunion de la Commission de contrôle ce soir, à 20 h. 30, au siège.

Produits Chimiques. — De 20 h. 30 à 22 heures, au siège, Bourse du Travail, bureau 8, 4^e étage, permanence, cotisations, adhésions.

Dimanche 12 courant, à 14 h. 30, salle du bas-côté droit, Bourse du Travail, assemblée générale du Syndicat.

Ordre du jour : La Main-d'Œuvre étrangère et coloniale ; l'Éducation ; les Candidatures à la C. A. fédérale.

Soleurs, Découpeurs, Mouluriers. — Ce soir, à 20 h. 30, salle de la Commission, Bourse du Travail, 3^e étage, réunion du Conseil et de la Commission de contrôle.

Le Syndicat tiendra son assemblée générale trimestrielle dimanche 12 courant, à 14 h., salle Bondy, Bourse du Travail. Nous invitons les adhérents à y assister nombreux ; les questions importantes à l'ordre du jour nécessitent la présence de tous afin que chacun puisse prendre ses responsabilités.

Le trésorier se tiendra à la disposition des camarades en retard de leurs cotisations qui désireraient se mettre en règle avec l'organisation pour éviter les radiations.

Terrassiers. — Conseil d'administration ce soir, à 17 h. 30, salle des Commissions, Bourse du Travail, 4^e étage.

Cercle Syndicaliste Fédéraliste « Fernand-Pelloutier ». — L'Assemblée générale du Cercle aura lieu vendredi, à 20 h. 30, salle Fernand-Pelloutier, 8, avenue Mathurin-Moreau. Les camarades syndicalistes des deux C. G. T. et autonomes sont priés d'être présents.

Ordre du jour : Ratification du Bureau ; la commémoration du souvenir de Pelloutier ; la propagande ; etc.

Minorité Syndicaliste de la Seine. — Réunion de la Commission de travail, vendredi 10 octobre, 8, avenue Mathurin-Moreau, premier étage, petite salle des Travaux.

Ordre du jour : Suite de l'étude.

DANS LE S. U. B.

CONSEIL GENERAL. — Ce soir, à 18 heures précises, Bourse du Travail, 4^e étage, bureaux 13 et 14.

Les camarades délégués au Conseil général sont priés d'être présents ce soir à la réunion, l'ordre du jour très chargé fait un devoir d'être également à l'heure. La situation actuelle exige que chacun de nous prenne ses responsabilités.

COMMISS DESSINATEURS. — Nous rappelons aux camarades que l'assemblée générale aura lieu aujourd'hui, à 20 h. 30, Bourse du Travail, bureaux 13 et 14, 4^e étage.

AUX SYNDICATS DU 18^e ARRONDISSEMENT. — Tous les syndiqués du Bâtiment habitant l'arrondissement sont invités à assister à l'assemblée de syndiqués qui a lieu ce soir, à 20 h. 30, salle de l'Indépendance, 48, rue Duhamel.

Pour les camarades travaillant pour les entreprises Borderel et Behn, serrurerie métallique, réunion ce soir, à 17 heures, salle Roudier, rue Damrémont.

Que tous soient présents.

CHARPENTIER EN FER. — Rue Marcadet, n° 27, le chef d'équipe Marcel, ancien chef rue du Laos, se conduit d'une façon pas très régulière. Nous invitons les copains qui auraient l'occasion de passer sur ce chantier de le rappeler un peu à l'ordre. Et s'il continue sa façon de faire, nous verrons à employer une autre méthode.

N. B. — Les camarades délégués au Conseil général du S. U. B. de ce soir doivent être présents ; aucune excuse ne saurait être valable.

La Vie de l'Union Anarchiste

Paris et banlieue

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA LIBERTAIRE SOCIALE. — Ce soir jeudi, 21 heures, 9, rue Louis-Blanc.

Groupe du 17^e. — En raison du meeting contre Birbi, organisé par la Ligue des Réfractaires à toutes guerres, demain, salle Garigue, rue Or-dener, notre réunion aura lieu ce soir jeudi.

Le camarade Adjon Larbi expliquera les raisons et buts de l'Anarchie.

111, rue des Moines, à 20 h. 30.

Groupe du 20^e. — Ce soir, à 20 h. 30, réunion du Groupe, 30, rue de Manilmontant.

Causerie par L'Anarchie : sujet traité : Evolution et but de l'Anarchie.

Appel à tous les copains du Groupe ; invitation cordiale aux sympathisants.

Groupe de Levallois. — Ce soir, à 20 h. 30, Maison Commune, 28, rue Cavé, réunion. Présence indispensable des membres du Groupe. Cordiale invitation aux sympathisants.

Discussion entre camarades sur l'organisation.

Le camarade délégué au Comité d'initiative est particulièrement prié d'être présent.

Les camarades des localités suivantes : Neuilly-sur-Seine, Clichy, Vondraient-lis se mettre en communication avec notre Groupe ?

Groupe de Bourg-la-Reine. — Dimanche, à 10 heures, 80, Grande-Rue, Bourg-la-Reine, réunion.

Programme à envisager pour une tournée de propagande.

Les copains sont priés d'être exacts.

Groupe Régional de Bezons. — Ce soir 9 octobre, à 20 h. 30, salle du Cinéma, rue de Pontoise, grande réunion publique et contradictoire par le camarade Guezou. Sujet traité : « Ce que j'ai vu en Russie ».

Les camarades d'Argenteuil, Houilles, Sartrouville, Maisons-Laffitte, Chalon, Saint-Germain, sont convoqués pour le jeudi 9 octobre, salle du Cinéma, à 8 h. 30 précises.

Province

Groupe de Morsang-sur-Orge. — Les camarades habitant dans les localités suivantes sont invités à assister à la réunion qui aura lieu à Savigny-sur-Orge, samedi 11 courant, à 21 heures, salle de l'Hôtel du Coin-d'Or.

Bretigny, Saint-Michel-sur-Orge, Perray-Vaucluse, Epinay, Savigny, Morsang, Grigny, Viry-Juvisy, Athis, Paray, Draveil-Vigneux.

Que les camarades répondent nombreux.

Groupe d'Etudes Sociales de Marseille. — Le Groupe d'Etudes Sociales de Marseille reprendra ses réunions hebdomadaires dimanche 12 courant, au siège social, 11 a, boulevard Dugommier, bar Canals.

A l'ordre du jour : Question d'organisation ; Bibliothèque ; causerie entre camarades.

Groupe des Réfractaires, 38, rue Elie-Gintrac, Bordeaux. — Aujourd'hui, exposé des thèses sociales d'un catholique ; inscription pour les Cours du Militant.

Jeu 16 courant : Dernier délai d'inscription ; Controverse entre socialistes, catholiques et anarchistes sur le « Contrat social », de Rousseau.

En préparation : exposé complet du matérialisme.

Groupe d'Education Sociale de Villeurbanne. — Aujourd'hui, à 20 h. 30, au siège, 125 bis, avenue Thiers, réunion de tous les copains du groupe. Discussion sur l'utilité des groupes d'Education sociale. Propagande. Que personne ne manque. Sont également invités à cette réunion les camarades voulant prêter leur concours pour les fêtes que le groupe organise pendant la période d'hiver.

Samedi 11 courant, à 20 h. 30, au siège 125 bis, avenue Thiers, grande fête de famille organisée en commun avec le Groupe de Lyon, au bénéfice de la propagande.

Le Groupe fait appel à tous les copains pour qu'ils assistent nombreux avec leur famille à cette soirée agréable.

Dimanche, de 10 heures à 12 heures, tous les copains de Villeurbanne se rencontreront au siège. Invitation cordiale aux copains de Lyon, à quelque tendance qu'ils appartiennent.

Groupe de Bordeaux. — Vendredi 10 octobre, à 20 h. 30, au Bar des Sports, rue des Augustins, 33, le camarade Antoine Antinno traitera le sujet suivant : « Le Rôle des Anarchistes dans la période révolutionnaire ».

Le Groupe est ouvert à toutes les bonnes volontés, reste accessible à toutes les consciences. Les causeries du Groupe sont familiales et fraternelles. Pas d'hésitation à y prendre part.

Groupe de Marseille. — Ce soir, à 20 h. 30, Bar Canals, boulevard Dugommier, suite de la discussion : Congrès régional.

Nous faisons un dernier appel à tous les anarchistes et lecteurs du « Libertaire », afin qu'ils assistent à nos réunions ; nous avons besoin du concours de tous, que chacun apporte son point de vue. Tous seront les bienvenus.

Prière aux copains d'arriver à l'heure.

Groupe de Vierzonn. — Samedi, à 18 heures, salle Delhomme, à Foëcy (Cher), grande conférence par André Colomer.

Sujet traité : L'Amnistie, l'Autorité, la Société Libre.

Groupe du Havre. — Réunion tous les vendredis, à 20 h. 30, Vendredi prochain, discussion sur le Congrès. On se procure l'« En Dehors » au Groupe. Bibliothèque ouverte à tous.

JEUNESSE ANARCHISTE

Dimanche 12 Octobre, à 14 h. 30

Maison des Syndiqués, 111, rue du Château 14^e. (Métro : Edgard-Quinet)

####